LA LIBERTÉ

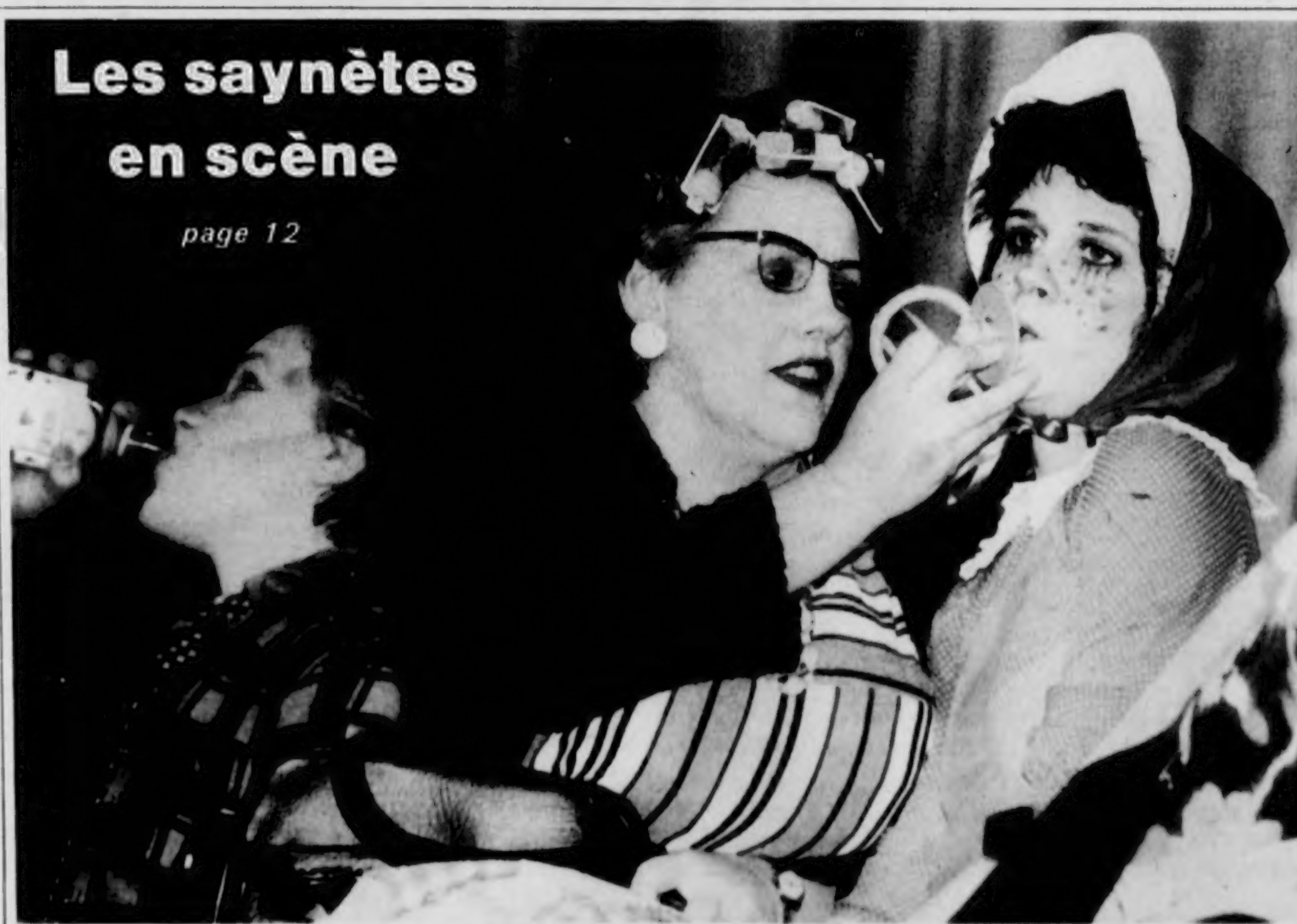
50¢

Volume 72 No 49 Saint-Boniface, du 21 mars au 27 mars 1986

Sur le fil du rasoir jusqu'en 90

Les élections se suivent depuis 1959 et ne se ressemblent pas forcément. Mais Laurent Desjardins reste. Le député de Saint-Boniface a maintenant largement le plus d'ancienneté au Palais législatif. Le ministre de la santé, qui administre le tiers du budget provincial (un milliard), sera reconduit dans ses fonctions.





page 12

HUBERT PANTEL

3 partis pour un seul centre

Le bipartisme absolu n'aura duré que le temps de la 33e Législature. Dorénavant, avec la résurrection du Parti libéral, les néo-démocrates font face à deux adversaires politiques.

Le gouvernement de Howard Pawley ne pourra plus se payer des moments aussi invisibles que les deux dernières années. Parce qu'il ne pourra pas manquer une occasion de souligner que ce sont vraiment les néo-démocrates qui occupent légitimement le centre politique.

Le discours de victoire du premier ministre devant les travailleurs néos au Rendez-Vous mardi soir tenait plus de l'homélie messianique que de la bonne vieille rhétorique politicienne. C'est un luxe qu'il risque de ne pouvoir répéter souvent. Car avec sa marge de manoeuvre considérablement réduite au Palais législatif, Howard Pawley va devoir plutôt démontrer, durant les quatre prochaines années, que son flair politique est aussi bon que voulait bien l'affirmer l'organisateur en chef de la campagne néo.

Avec une majorité sévèrement réduite de cinq sièges (1981) à deux, Howard Pawley peut mal se payer le luxe de quelques défections. Cette fois, s'il existe un Russ Doern potentiel parmi les députés néos élus, l'affaire risque de se terminer beaucoup plus mal. Et surtout avant 1990!

C'est dire à quel point le premier ministre, qui aime gouverner par consensus, n'a pas fini de conduire de longues discussions au cabinet. C'est dire aussi à quel point le gouvernement ne s'engagera qu'à contre-coeur dans des directions qui n'auront pas clairement l'appui du caucus NPD. La solidarité du caucus néo avait déjà été soumise à très rude épreuve lors de la question constitutionnelle *(article 23)* en 1983.

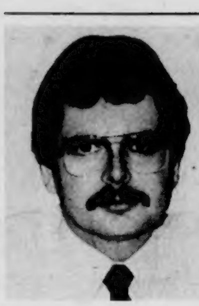
Il ne reste donc plus qu'à espérer que sur la question de l'élargissement des services en français un consensus solide se dégage rapidement au sein du caucus majoritaire. D'ici quelques mois, on devrait savoir une fois pour toutes ce que les candidats NPD entendaient par *«bilingualism is a dead issue»*. Même pas un petit effort pour faire plus que le strict minimum exigé par la Cour suprême? Ou un petit effort en direction des services en français?

Sans doute faudra-il attendre un peu plus longtemps pour savoir ce que Howard Pawley entendait, lors du lancement de la campagne électorale, par *«The NDP will work to fulfill the dream of a new Manitoba»*. Mais gageons que les néos ont été tellement encouragés par les résultats obtenus du côté rural *(Swan River)* que les agriculteurs seront une partie choyée du *«dream of a new Manitoba»* (*Sans la percée auprès des fermiers, les néos étaient probablement finis*).

Ni trop à droite

Clairement, les néo-démocrates vont devoir continuer d'élargir leur base électorale. Non seulement en tentant d'éroder les châteaux-forts ruraux des conservateurs, mais en s'ancrant définitivement au centre. Un centre que Gary Filmon, à quelques centaines de voix près, a failli occuper pour au moins quatre années.

La venue de Sharon Carstairs au Palais législatif va évidemment compliquer le jeu des prétendants au centre de la politique manitobaine. Après tout, les libéraux sont réputés représenter le vrai centre, le juste milieu. Ni trop à gauche, ni trop à droite. Sûrement les deux partis vont s'acharner à miner son début de crédibilité.



Bernard BOCQUEL

18 MARS

Mais si la députée de River Heights, quasiment plébiscitée dans son comté réussit à maintenir son cap en faisant passer les néos comme trop à gauche et les bleus comme trop à droite, qui sait? Peut-être qu'en 1990 l'un des deux «gros» partis devra compter sur le petit parti libéral pour gouverner?

Mais ne nous laissons pas emporter! Le printemps est là. Mais l'hirondelle Carstairs ne fait pas forcément le printemps d'un parti. Et puis les travaux de la 34e Législature n'ont même pas encore commencé! Le gouvernement n'a même pas encore de budget!

Cette manie de vouloir déjà se préoccuper de sa réélection! Alors que les néo-démocrates ne pensent qu'à «travailler pour réaliser le rêve d'un nouveau Manitoba». Sans arrière-pensée... Juste en se demandant comment regagner les anciens électeurs néos et les nombreux électeurs néos qui n'ont même pas pris la peine de voter!

EN APOSTILLE. *Des déçus du conservatisme modèle Filmon sont déjà en train d'aiguiser leurs couteaux. Motif: la stratégie adoptée par le chef progressiste-conservateur manquait de nerfs. Le ministre fédéral de la santé, Jake Epp, s'est permis un commentaire désobligeant dès mardi soir:* «Our campaign should have been more agressive. They were ripe for the picking». *Entre temps, peut-être que le député de Provencher a repensé à son affaire sous un autre éclairage.*

Exemple: En évitant une polarisation grâce à une campagne en douceur, les stratèges bleus permettaient aux rouges de ne pas être étranglé entre deux blocs. Dans l'hypothèse où les bleus savaient qu'ils avaient moins à perdre que les néos d'une résurgence libérale, la stratégie est géniale. Car nettement, la présence d'un libéral a coulé plus d'un néo.

Demandez à Andy Anstett s'il trouve que la stratégie du PC était si mauvaise que ça! De toute façon, ce n'est quand même pas Filmon qui pouvait s'assurer que le vote bleu sorte dans tous les comtés en force!

Quand la Chambre sera en session d'ici quatre à six semaines, il y aura 18 nouveaux qui devront s'habituer au décorum. Avec un tiers de nouveau sang, le rythme au Palais législatif devrait s'accentuer sans trop de problèmes. Sans compter qu'il y a maintenant (un record!) huit femmes, sur 57 députés, qui siègeront. 4 NPD, 3 PC et Sharon.

On nous a rebâché dans tous les sens et sur tous les tons que l'avenir d'un gouvernement au Manitoba se décide dans une poignée de sièges-bascules. C'est évident, et attendez-vous à entendre la même histoire à la prochaine. Mais au moins l'élection de Gilles Roch élimine un lieu commun: que Springfield élit toujours un député gouvernemental. De toute manière, c'est quand même pas mal évident qu'un député de siège-bascule se retrouve du côté de la majorité. Sinon, ça ne serait pas un siège-bascule!

Finalement, Russ Doern est mort de sa belle mort, Il est arrivé deuxième dans Elmwood et il va continuer à se battre contre le bilinguisme. Il pourra toujours se présenter COR, si le parti existe à la prochaine. Il pourra aussi compter sur des députés comme Charlotte Oleson (PC, Gladstone), qui promettait dans une annonce de «oppose NDP attempts to make Manitoba a bilingual province».

À part ça, tous les chefs ont salué leurs adversaires pour une campagne «propre». Mais c'est vrai, tapocher sur les francos, ça ne salit pas!

À la baisse

Avec le gigantesque bâillement qui a tenu lieu de campagne électorale il fallait peut-être s'y attendre: la participation est encore à la baisse. L'érosion est constante: 78% des inscrits ont voté en 1973; 76% en 1977; 72% en 1981 et moins de 70% cette fois.

Sans doute que la plus faible participation depuis 17 ans s'explique en partie par la difficulté chez plus du quart de l'électorat d'établir un différence claire entre les deux partis principaux.

C'est vrai qu'il doit être malaisé pour le commun des mortels de trouver une nette différence entre «légèrement à la droite du centre» de Filmon et «le petit peu à la gauche du centre» de Pawley. Deux partis «attrape-tout» accrochés au centre ne sont pas particulièrement mobilisateurs!

On verra bien si Sharon Carstairs réussira à accentuer leurs différences en précisant aux gens ce qu'est une politique du juste milieu, la véritable option pour les électeurs, selon elle.

Si le chef libérale arrive à développer une 3e option crédible, sans doute que le Parti libéral augmentera encore dans la faveur populaire. Dans ce sens, il sera vraiment intéressant de voir si la participation sera finalement à la hausse lors de la prochaine élection provinciale.

Lettres à LA LIBERTÉ

Questions de déficits ...

M. le rédacteur,

J'aimerais apporter une petite(?) correction au «bilan des promesses économiques» dressé par M. Gérald Labossière dans le cadre de la série «Opinion électorale».

On y lit que «le seul aspect négatif demeure notre déficit qui se chiffre à environ 3,1 milliards de dollars» alors qu'en réalité, le déficit provincial pour l'exercice terminant le 31 mars 1986 n'est que de l'ordre d'un demi-milliard. C'est plutôt la dette qui n'est pas loin des 3,1 milliards et c'est aussi vraisemblablement la dette et certainement pas le déficit «qui a augmenté de 1,8 milliard de dollars depuis 1981».

Bien que cette confusion entre dette et déficit soit parfois propagée par les médias, elle est chose rarissime pour un comptable agréé. J'ose croire alors que ce n'était là qu'une faute d'inattention.

Mais à cette inattention s'ajoute une analyse incomplète et trompeuse. Si c'est vrai que notre dette (et non notre déficit) est maintenant «la plus élevée (per capita) de toutes les provinces», ce n'est pas par beaucoup ni depuis très longtemps (12 mois maximum). Mais là n'est pas la question. Pour qu'une telle perspective interprovinciale ait un sens, il faut d'abord déduire de la dette la portion qui s'autofinance par des investissements publics. On peut alors obtenir le service de la dette par habitant, chiffre qui se trouve toujours à être moins élevé au Manitoba que dans les six provinces à l'est.

Bref, M. Labossière essaye par des moyens plutôt suspects de nous mener à conclure avec lui «qu'à long terme, c'est notre déficit qui demeure l'aspect le plus dangereux.» Plutôt que de revenir à cette vieille rengaine si abusée, il aurait mieux fait d'exploiter son expertise comptable pour nous convaincre que si jamais notre nouveau gouvernement ose manquer à ses promesses électorales, il n'aura pas le spectre de la dette ou du déficit comme excuse.

Philippe Kleinschmit
Saint-Boniface
le 17 mars 1986

... et la réponse de Gérald Labossière

Afin d'éclaircir certains aspects de mon opinion électorale, permettez-moi de faire un sommaire des critiques de M. Kleinschmit.

• Premièrement, ce dernier questionne l'exactitude de la terminologie que j'ai employée en décrivant le déficit provincial.

• Deuxièmement, il paraît que mon analyse quant à la situation de notre déficit provincial est incomplète et trompeuse. En bref, il semble que M. Kleinschmit ne crois pas qu'à long terme, c'est notre déficit qui demeure l'aspect le plus dangereux.

• Troisièmement, la crédibilité d'un comptable agréé *(dans ce cas, moi-même)* pour discuter d'un tel sujet est mise en question.

J'assume que compte tenu des commentaires de M. Kleinschmit, tous reliés au déficit provincial, celui-ci n'est pas en désaccord avec les autres points apportés dans mon article, notamment les promesses électorales et leur impact, et le succès de notre économie manitobaine au cours des quatre dernières années.

Comme le note M. Kleinschmit, le terme **déficit** est souvent confondu *(en ce qui a trait aux gouvernements)* par bien des gens *(y compris les comptables agréés)*. J'admets que j'aurais dû préciser mon interprétation de cette terminologie. «*Déficit*», que j'utilise, est le terme généralement accepté par les comptables agréés du Canada dans le domaine des affaires *(et la terminologie recommandée par la Régie de la langue française du Québec)* pour signifier **déficit accumulé**. M. Kleinschmit mentionne que le déficit provincial est seulement (?) d'un demi-milliard de dollars. Ce déficit de 500 millions de dollars est un **déficit annuel** et la terminologie comptable d'affaires utilisée pour ce terme est **perte**.

Toutefois, afin d'éviter la confusion dans le restant de mon application, je vais utiliser les termes déficit accumulé ou déficit annuel. Les déficits annuels des quatre années passées sont respectivement de 496,2 millions *(estimé 1985-1986)*, 482,6 millions *(1984-1985)*, 428,9 millions *(1983-1984)*, 434,6 millions *(1982-1983)*, pour un total de 1,84 milliards de dollars.

Quant au deuxième point qui est soulevé, mon analyse de la situation est certes incomplète, mais je ne crois pas qu'elle est trompeuse *(c'est mon opinion)*. Si l'analyse est incomplète, c'est parce que je n'avais pas l'intention de faire une étude approfondie du pour et du contre quand à l'importance du déficit provincial (*annuel et accumulé*). Une telle analyse aurait nécessité un article complet sur le sujet. Également, mon intention n'était pas d'essayer d'embrouiller nos lecteurs avec une multitude de chiffres sur le déficit *(même si je suis comptable agréé)*. Plutôt, mon objectif était de donner **mon opinion** sur le sujet et de garder la discussion aussi simple que possible.

M. Kleinschmit suggère que pour faire une analyse de la question du déficit «il faut d'abord déduire de la dette la portion qui s'autofinance par des investissements publics. On peut alors, conclut M. Kleinschmit, obtenir le service de la dette par habitant, chiffre qui se trouve toujours être moins élevé au Manitoba que dans les six provinces à l'est».

Mais là n'est pas la question. La question est plutôt: est-ce que ceci est acceptable et même dangereux à long terme? Comme M. Kleinschmit doit certainement le savoir, plusieurs personnes questionnent la façon dont le déficit provincial est calculé *(entre autres, l'inclusion des dépenses reliées aux dépenses capitales et l'exclusion de l'amortissement)*. Il demeure cependant que, quelle que soit la méthode de comptabilisation utilisée, il reste toujours un **déficit annuel** et un **déficit accumulé**.

Et, mon opinion demeure que ces déficits *(annuel et accumulé)* sont l'élément le plus dangereux à long terme. Cette opinion, je dois ajouter, est partagée par un grand nombre de gens dans le domaine des affaires et plusieurs économistes, tant au plan national qu'au plan provincial.

Comme me disait récemment Maureen Farrow, économiste nationale reconnue, l'accroissement de notre déficit annuel dans les dernières années est la raison principale de la baisse de notre cote d'obligations d'un AA à un AA- (bas) en 1985 (Source: Standard and Poors). La baisse de notre cote d'obligations résulte du fait que les experts des compagnies de bons, qui évaluent notre situation financière, considèrent que notre risque a augmenté. Par conséquent, nous devons payer un taux d'intérêt plus élevé sur notre dette.

Quand au troisième point qui est soulevé, ma seule réplique est que M. Kleinschmit a droit à son opinion tout comme j'ai droit à la mienne. Je regrette, cependant, qu'il ait vu de la malice dans la façon dont je me suis exprimé.

Gérald Labossière
Saint-Boniface
le 17 mars 1986

CAYOUCHE



Je trouve malheureux

M. le rédacteur,

C'est avec intérêt que j'ai lu les «**Lettres à LA LIBERTÉ**» de l'édition du 6 mars.

Autant les propos de M. André de Leyssac, au sujet de «L'attitude hostile du Manitoba», peuvent être des plus inquiétants pour le bilinguisme au Manitoba, ceux de M. Réal Sabourin, dans sa lettre à Air Canada, me semblent farfelus.

Je trouve malheureux que M. Sabourin n'a pas profité de l'occasion pour suggérer à M. Jeanniot, président d'Air Canada, une façon de rectifier cette «anomalie» (les annonces bilingues).

C'est très simple! Que M. Jeanniot ordonne, dorénavant, aux pilotes de jouer à PILE ou FACE avant de procéder aux annonces. Les règles seront aussi très simple! Naturellement, «HEAD» sera «ENGLISH» et «TAIL» sera «FRENCH». Je n'ose croire que M. Sabourin insisterait pour l'inverse.

Quant à son sentiment d'infériorité, je n'ai jamais lu dans le Livre de la Genèse qu'un Manitobains est créature de Dieu de seconde classe. N'est-il pas «poussière» tout comme l'Anglais, l'Allemand, le Polonais, le Chinois, etc. mentionnés par M. de Leyssac? Il est honorable de défendre le patrimoine, mais nous devons éviter à tout prix le racisme qui semble bien évident dans les positions des différents groupes ethniques. MEMENTO MORI!

Nous, dans les environs de Toronto, sommes trois millions d'habitants. (Non, ce n'est pas une erreur; je dis bien 3,000,000)! Parmi cette population multiculturelle nous, francophones, malgré certaines difficultés, vivons en harmonie avec tous, même en étant minoritaires.

Je peux assurer M. Sabourin que nos ancêtres, qui ont oeuvré à la préservation de notre culture seraient stupéfaits d'entendre un pilote anglophone procéder aux annonces dans les deux langues officielles, même si le français est utilisé après la version anglaise. Soyons tout de même sérieux!

Toujours fier Manitobain,

Raymond Lauzé
Oakville (Ontario)
le 10 mars 1986

Lettres à **LA LIBERTÉ**

Le bilan d'un voyage-échange

Pour une deuxième année consécutive les jeunes de la polyvalente St-Paul du comté de Montmagny ont participé à un échange à St-Boniface avec l'école Précieux-Sang. Cet échange d'une durée de sept jours s'est inscrit dans le cadre des échanges au Canada; c'est le Secrétariat d'État du gouvernement fédéral par l'entremise de S.E.V.E.C. qui finance la majorité des coûts de transports (terrestre et aérien). Vingt-six jeunes et deux accompagnateurs ont eu la chance de vivre 7 jours de rêve en voyage, dans un contexte exceptionnel dans le cadre du «Festival du Voyageur», festival qui, d'après nous, est d'envergure équivalente au Carnaval de Québec.

L'école du Précieux-Sang

— À première vue cette école ressemble à n'importe laquelle des écoles, mais quand nous nous y attardons, plusieurs différences apparaissent:

a) Le personnel de l'école est composé de Franco-Manitobains en majorité et de quelques Québécois.

b) Plusieurs personnes, membres du personnel de l'école, sont impliquées directement dans l'organisation et la réalisation des activités du Festival, pour ne citer que quelques exemples: Raymond Bisson, directeur de l'école est président du Festival du Voyageur depuis deux ans. Michel McDonald, professeur d'informatique, est vice-président et responsable des spectacles. Claude Laurin, conseiller en orientation, est responsables avec les élèves de 12e année,

et ce, depuis six ans, des déjeuners aux crêpes à la salle communautaire. Cette année plus de 2 000 petits déjeuner ont été servis dans un contexte un peu particulier i.e. dans le cadre d'une présentation radiophonique Radio-Réveil C.K.S.B. Radio-Canada, les crêpes, les présentations et les entrevues avec des artistes invités nous placent dès 6h30 du matin dans une ambiance de Fêtes du Festival.

Il ne faudrait pas oublier tous les autres membres du personnel qui font leur part pour améliorer l'ambiance et le climat par leur participation aux diverses activités du Festival et de l'école.

— Contexte physique: Sept relais répartis à travers tout St-Boniface dans les centres communautaires acec des spectacles allant de la gigue jusqu'à des présentations comme celles de Marie Michelle Desrosiers du Québec, Hadley Castille de la Louisiane, Winston Wuttunee de l'Ouest canadien... Il faut compter aussi un grand nombre de musiciens (violoneux et accordéonistes) venus de partout. Plus de 4 000 bénévoles travaillent à la réalisation de ce festival pour en faire une réussite.

En terminant nous laissons la parole à nos vingt-six élèves de 15 ans: «Ils ont trouvé que les gens étaient chaleureux avec nous et ils nous ont très bien accueillis. Si cela était à refaire ce serait volontiers que nous dirions oui. Nous avons trouvé le monde sympathique. Ils ont su rendre notre échange intéressant. Il faisait froid à l'extérieur mais chaud à l'intérieur.»

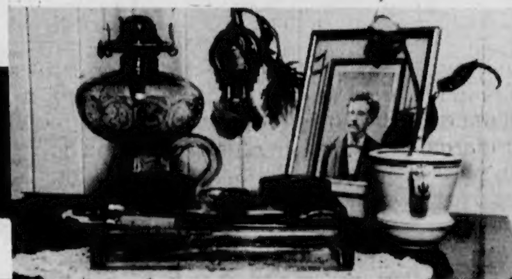
Félicitations à vous tous qui avez su répandre à nos jeunes du Québec cette joie de vivre et cette chaleur humaine qui émanent de vous.

Jacques Laliberté,
Fernand Corriveau,
accompagnateurs
mars 1986

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre premier

Léonie

Août 1985. En apprenant la nouvelle de la mort de Louis Lambert, Marguerite, la petite dernière de Léonie Lambert, fille de Marie-Louise Langlois (née Pelletier) console, comme elle seule sait le faire, sa mère devenue veuve.

Ça faisait déjà une bonne heure que Léonie Lambert trottinait dans sa cuisine, furetant dans tous les racoins des armoires. Pourtant il y avait déjà un bon nombre d'années que la cuisine ne lui cachait plus de secrets. Une vingtaine d'années, pour être plus précis.

Marguerite avait à peine trois ans lorsque les Lambert déménagèrent sur la rue Giroux. Louis était un bon charpentier. Même avec six enfants, les Lambert avaient réussi à mettre de côté un peu d'argent. Pas assez pour acheter une maison au parc Windsor. Mais ce n'était pas grave assurait sans cesse Léonie. Avec ses talents de menuisier, la maison sur la rue Giroux serait vite transformée en château.

D'ailleurs Léonie n'était pas de celles qui avaient besoin de luxe pour être heureuse. Pourvu que la maison soit chaude en hiver, et qu'il y ait beaucoup d'armoires dans la cuisine. On n'a jamais trop d'armoires, Louis, répétait-elle à chaque fois que son mari rouspétait.

Louis s'était mis à l'oeuvre. La première tâche était d'installer une grande fenêtre dans la cuisine. Il n'y a rien comme la lumière naturelle pour égayer une pièce, lui avait souligné Léonie. C'est ben vrai, t'as parfaitement raison ma Nini, lui avait répondu Louis en acquiesçant la seule exigence de sa femme.

Dans le fond, Louis n'était pas dupe pour un instant. Il connaissait l'ultime raison derrière la requête de Léonie. Avec une grande fenêtre dans la cuisine, Léonie pouvait cuisiner sans inquiétude. Et Dieu sait que ça mange six enfants, surtout les quatre garçons âgés de 9 à 15 ans! La fenêtre donnait sur la cour d'en arrière, où jouait la petite Marguerite. Léonie pouvait, tout en besognant, jeter un coup d'oeil pour s'assurer que sa petite ne s'était pas égarée. Avec la rivière Seine à quelques rues seulement, il fallait faire attention...

— Tu serais ben mieux dans une grosse maison comme celle de la belle-mère, hein ma Nini, lançait de temps à autre Louis. Dans une grosse maison plein plein de vieux meubles riches...

— Non Louis, ça serait pas pratique avec tous ces enfants, lui répondait la fille de Marie-Louise Langlois.

Léonie n'avait jamais expliqué à son mari que le 467 rue Jeanne d'Arc lui ramenait trop de mauvais souvenirs. La maison lui était devenue étouffante. Lorsqu'elle était petite, elle était aux anges! Toutes ces chambres à explorer. Il y avait plein de vieilles choses dans le grenier. Des fois, lorsque Marie-Louise sortait et que Charles-Eugène avait la garde des deux enfants, Léonie, accompagnée de sa jeune soeur Thérèse, allait fouiller dans les vieilles malles pleines de trésors.

Tout cela avait cessé brusquement. Un jour d'automne, Marie-Louise, habillée en noir, annonça à ses deux filles que leur père avait disparu dans le coin de Bisset et qu'on n'avait pas retrouvé le corps. Dès cet instant, le 467 rue Jeanne d'Arc cessa de vivre. Tout était figé, les pièces de la maison ayant une apparence de musée, sans vie, sans âme.

Comment ne pas aimer la petite maison de la rue Giroux avec ses bruits, ses odeurs, sa vie. Où c'était propre sans être stérile. Où la table chrômée lançait des éclats de lumières au soleil couchant. Où il fallait se tasser autour de la table dans une cuisine trop restreinte. Où il n'y avait pas de secrets puisqu'il fallait tout partager.

— Mam, qu'est-ce que tu cherches? demanda soudainement Marguerite.

— Je sais pas Maggie. On dirait que je peux rien trouver ce matin. Je veux faire du café, pis je suis pas capable de décider si je devrais prendre le percolateur ou le filtre. Je sais pas ce qui se passe ce matin. Tu prendrais un bon café, hein Maggie?

— Et si je le faisais, Mam? Assis-toi. Tu dois être encore fatiguée. T'as pas dormi je te gage... Moi non plus, j'ai pas pu m'endormir. J'arrive pas encore à croire que pa est... qu'il va pas rentrer en disant, ça sent bon ton café, ça sent ben ben bon, j'ai invité tous les voisins à goûter ton café, ma Nini... Il disait toujours la même chose. Des fois j'avais tellement honte de lui...

— Faut pas t'en vouloir, Maggie. Faut pas t'en vouloir. Ton père était comme ça. Et tu sais, quand il disait des choses comme ça, il était sincère. Tu le voyais dans son visage. Il n'avait jamais perdu son sens de l'émerveillement. Et si tu savais comment ça me faisait du bien...

À ces mots, Léonie regarda autour de la cuisine et se rendit compte, pour la première fois, que la cuisine n'était pas aussi étroite que ça.

(À suivre)

25 26

Des surprises et des explications

Au lendemain de l'élection, La Liberté a recueilli les commentaires des quatre députés francophones. Les deux nouveaux (Denis Rocan dans Turtle Mountain et Gilles Roch dans Springfield) siègeront sur les bancs de l'opposition. Laurent Desjardins et Gérard Lécuyer retrouveront leur poste de ministre.

Comté	Député	Électeurs	Votants	% de participation	COR	Lib.	Progr.	NPD	PC	Ind.	Bulletins Majorité
Emerson	(1986) **Albert Driedger**	12,256	9,136	74.54		651		3,745	4,740		995
	(1981) Albert Driedger	11,860	8,851	74.63		308	116	4,020	4,376		356
La Vérendrye	(1986) **Helmut Pankratz**	11,982	6,091	50.8		730		1,765	3,596		1,831
	(1981) Robert Banman	10,795	6,289	58.26			704	1,149	4,418		3,269
Radisson	(1986) **Gérard Lécuyer**	12,736	8,925	70.07		1,233	240	4,788	2,664		2,124
	(1981) Gérard Lécuyer	11,929	9,086	76.17			376	6,108	2,566		3,542
Rhineland	(1986) **Arnold Brown**	11,741	5,902	50.20		1,325		1,586	3,021		1,465
	(1981) Arnold Brown	11,145	5,665	50.83			349	1,181	4,116		2,935
Riel	(1986) **Gerry Ducharme**		9,342		186	1,146		3,549	4,461		912
	(1981) Doreen Dodick	12,334	9,695	78.60		1,087	98	4,362	4,120		242
St-Boniface	(1986) **Laurent Desjardins**	11,432	8,080	70.67		1,926	147	4,898	1,109		2,972
	(1981) Laurent Desjardins	12,081	9,261	76.66		1,925	106	5,844	1,346		3,919
St-Norbert	(1986) **Gerry Mercier**	15,945	11,474	71.95		2,779		2,839	5,856		3,017
	(1981) Gerry Mercier	14,409	10,647	73.89		857	216	3,826	5,728		1,902
Ste-Rose	(1986) **Glen Cummings**	10,934	8,096	74.04	449	939		2,991	3,717		726
	(1981) Pete Adam	11,036	8,071	73.13			194	4,031	3,823		208
St-Vital	(1986) **Jim Walding**	13,006	9,735	74.85		1,465		4,410	3,860		550
	(1981) Jim Walding	12,974	10,458	80.61		684		5,504	4,236		1,268
Springfield	(1986) **Gilles Roch**	15,416	11,494	74.55		1,376		5,031	5,087		56
	(1981) Andy Anstett	13,880	10,600	76.37		327	113	5,303	4,833		470
Turtle Mountain	(1986) **Denis Rocan**	10,066	7,126	70.79	1,148	1,240		1,352	3,386		2,034
	(1981) Brian Ransom	10,533	6,632	62.96				1,660	4,775	164	3,115

Comparez les élections de 81 et 86

Voici en chiffres l'histoire des deux dernières élections provinciales dans certains comtés. Des chiffres qui sont aussi nécessaires que les commentaires pour bien mettre en perspective les 2 victoires néo-démocrates.

Laurent Desjardins n'est pas vraiment inquiet de la réduction de la majorité néo-démocrate. "Ce qui me tracasse un peu, par contre, c'est d'avoir perdu le leader en Chambre, Andy Anstett, qui faisait en sorte qu'on n'était pas pris au dépourvu. Il va falloir rester plus prêt de la Chambre".

Le député de Saint-Boniface, reconduit avec une forte majorité, accueille bien la venue de Sharon Carstairs au Palais. "C'est vrai, le vote libéral a définitivement eu un impact dans cette élection. Mais je n'ai pas trop de peine à voir un troisième parti. Avec les deux partis, les débats en Chambre n'étaient plus civilisés."

Suite aux entretiens qu'il a eus avec le premier ministre avant l'élection, il est certain que Laurent Desjardins gardera, pour quelques années, le portefeuille de la santé. "On vient d'avoir le rapport des études faites. Maintenant, c'est le temps de passer à l'action." À cause de budgets toujours plus serrés, le défi, explique le ministre de la santé, "c'est de garder les mêmes standards tout en opérant des changements dans la manière de livrer et de recevoir les services".

Difficultés techniques

Pour ce qui touche les chiros, qui avaient ouvertement demandé à leurs patients de voter conservateur, Laurent Desjardins remarque: "Je n'ai pas l'intention de changer quoi que ce soit. L'argent n'est pas là. Je crois aux chiros. Mais de leur part, c'était du chantage".

Gérard Lécuyer n'a pas eu de surprises le soir de l'élection en ce qui a trait au nombre de sièges enlevés par le NPD. "La seule chose que je déplore, c'est qu'Andy Anstett a perdu".

Dans son comté de Radisson, le ministre élu pour la première fois en 1981 estime qu'il a "assez bien retenu le vote français". Il est toutefois surpris du résultat enregistré par le candidat libéral (*1 233 voix; voir le tableau*), "parce que Allan Patterson n'a pas vraiment fait de campagne".

Quant à la percée néo-démocrate auprès des agriculteurs, il l'attribue au fait que le NPD a été sensible aux besoins des fermiers durant son dernier mandat et que les fermiers se sentent délaissés par le gouvernement fédéral conservateur. "C'est difficile de juger lequel des deux facteurs a pesé le plus".

Gérard Lécuyer estime que la majorité réduite rendra les choses plus difficiles du point de vue technique. "Ça va demander une présence continue de tout le monde." Et au caucus? "On ne peut pas gouverner sans affronter des questions controversées. Il y aura certainement, comme avant, de chaudes discussions. Mais en fait, à cause de la marge de manoeuvre moins élevée, les députés seront obligés de montrer un plus grand sens de cohésion, pour la viabilité du gouvernement."

Le député de Radisson souhaite garder l'environnement et la sécurité et l'hygiène au travail "pour mener à terme les choses entamées, comme la gestion des matières dangereuses et la révision de la Commission des accidents du travail."

Denis Rocan explique la perte de près de 1 400 voix enregistrées par les conservateurs entre l'élection de 1981 et celle du 18 par la présence de quatre candidats.

"Je savais que ce comté était très ouvert cette année, alors que tout le monde pensait qu'il ne pouvait être autre chose que bleu", commente le nouvel élu.

LE POINT ÉLECTORAL

Le résultat enregistré par le parti libéral qui talonne le score du NDP l'inquiète moins que le vote en faveur du COR.

"Sharon Carstairs a beaucoup travaillé, ce qui a bénéficié aux Libéraux dans toute la province et a aidé la candidate libérale de Turtle Mountain qui n'a pas été très active pendant la campagne."

"En ce qui concerne le COR, il va falloir faire quelque chose et examiner son score de plus près, car c'est un vote anti-francophone. Tout au cours de ma campagne, j'ai dit et redit qu'il fallait accorder des services en français partout où le besoin s'en faisait sentir et que ça n'était pas obligatoire là où la demande n'existait pas."

"Je suis très étonné d'avoir perdu à Saint-Léon, à Notre-Dame-de-Lourdes et à Dunrea et que Somerset soit le seul village francophone à avoir voté pour moi."

Gilles Roch, qui a battu Andy Anstett d'une très courte tête, estime devoir son succès à "l'excellente équipe de volontaires" qui l'a entouré, et à ses origines: "Je suis un homme du peuple et je suis très connu à Lorette".

Gilles Roch explique le bon score réalisé par le candidat libéral (*qui a fait quatre fois mieux qu'en 1981*) par le mécontentement vis à vis du gouvernement fédéral chez certains conservateurs et par la volonté de "se débarrasser des néos".

Pour le vainqueur de Springfield, "les libéraux font surtout du tort au NPD: on ne peut pas avoir deux partis du même bord, on a vu ça en Angleterre et dans l'Ouest canadien. En revanche, le PC est le seul parti majeur à droite."

"Les francophones ont été plus nombreux à voter conservateur cette fois-ci qu'en 1981."

Par contre, les fermiers ont réservé quelques surprises: "La majorité des agriculteurs ont voté PC, mais dans certains endroits ils ont voté néo. Le candidat libéral qui est enseignant en agriculture a pu les séduire aussi."

B.B. et S.J.

Les pires ennemis des néos sont néos

Ils en diront beaucoup de choses les analystes, spécialistes, journalistes au sujet des élections générales de mardi. Les théories et explications couleront d'un peu partout.

Les gagnants et perdants, surtout, analyseront, à maintes reprises, bureau de scrutin par bureau de scrutin, afin d'expliquer leur sort.

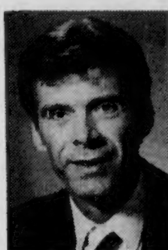
Que s'est-il passé mardi 18 mars? Réponse: pas grand chose! Comment dites-vous? Les néos n'ont-ils pas perdu quelques sièges à la Législature? Les libéraux n'ont-ils pas fait une remontée spectaculaire au niveau de l'appui populaire? Les conservateurs n'ont-ils pas arraché des sièges aux néos? Les néo-démocrates n'ont-ils pas arraché des sièges aux conservateurs?

C'est vrai, les néo-démocrates ont perdu certains sièges, mais ils ont recueilli Swan River et pourraient encore ramasser Roblin-Russell et Springfield. Les conservateurs ont recueilli des sièges marginaux tels que Riel et River East, mais ont perdu River Heights *(River Heights!)* et d'autres. Les libéraux ont augmenté très sensiblement leur vote populaire et ont remporté un siège aux dépens des conservateurs.

Les Libéraux pouvaient-ils faire autrement lors d'une élection qui a vu les trois formations principales se regrouper au centre de l'arène politique? Quand tout le monde à l'air d'un libéral, plusieurs décident de voter libéral. Cela ne plaira pas à l'aile droite du Parti conservateur ou à l'aile gauche du Nouveau parti démocratique. Mais c'est quand même vrai. Dans certaines circonscriptions, les libéraux ont enlevé des voix aux néos. *(Ste-Rose — Roblin-Russell)* et dans d'autres, aux conservateurs *(River Heights, Swan River).*

La vraie

De plus, Mme Carstairs, devant Filmon et Pawley, avait quand même l'air dynamique. Et cela n'est ni du cynisme ou du sarcasme. Pour s'endormir, allons à l'Assemblée législative!



Armand BÉDARD

L'auteur était adjoint spécial de Laurent Desjardins entre 81 et 85 et candidat NPD aux élections fédérales en 84 à Saint-Boniface.

OPINION ÉLECTORALE

La vraie nouvelle de cette élection est bel et bien le fait que les néo l'ait gagnée. Il y a deux ans, lors de la crise au sujet des services en français, on parlait de pendre Andy Anstett! Le NPD était, il y a dix-huit mois, au-delà de 30 points derrière les conservateurs et une élection, à ce moment-là, aurait probablement donné au-delà de 40 sièges aux conservateurs. Donc, la nouvelle, pour ne pas dire la surprise ou le miracle, c'est le fait que les néos n'ont pas été défaits.

Certains diront que la question des services en français n'a pas joué. Alors comment se fait-il que le **seul** ministre à subir la défaite *(à moins d'un renversement lors de la vérification officielle)* a été Andy Anstett, ministre chargé de présenter les amendements à la constitution en Chambre?

Les néo-démocrates l'ont remporté de justesse malgré la question des services en français et certaines pertes aux libéraux. Mais il y a plus. Les pires ennemis des NPD sont les néo-démocrates eux-mêmes. Plusieurs milliers ne sont même pas allés voter. Ils sont restés chez eux. Exemple: À Saint-Boniface; libéraux et conservateurs ont reçu le même nombre de voix qu'en 1981. Le NPD en a reçu quelques centaines de moins.

La tendance est évidente dans d'autres régions aussi. Donc il est plausible de penser que, pour certains électeurs, il est plus valable d'aller voter lorsqu'il s'agit de se débarasser d'un Sterling Lyon que d'aller voter pour réélire un Howard Pawley.

Et le vote francophone lui? On saura dans quelques jours comment les Franco-Manitobains ont exprimé leurs suffrages. Pour ceux et celles qui ont voté bleu, nous devons conclure, face aux événements des derniers 24 mois que:

À espérer

1) certains francophones ont la mémoire courte;

2) certains auraient besoin d'être abusés de temps à autres afin de s'assurer qu'ils (elles) tombent en ligne et agissent en vrais minoritaires;

3) certains accordent plus de poids à certaines idéologies politiques et économiques qu'aux droits collectifs d'une minorité.

Il est à espérer que le gouvernement néo-démocrate, qui agit comme concierge de la province depuis deux ans, embarquera sur la route de l'innovation d'ici peu de temps. Sans cela, on le remerciera définitivement de ses services dans quatre ans.

Il faut justifier chaque cenne

«Ce qu'on a remarqué cette année,» propose Elisabeth Dotremont, «c'est que les familles étaient plus partagées.» Bien que le mari soit sympathique au Parti progressiste-conservateur, son épouse penchait plutôt vers le Nouveau parti démocratique à cause de la question des garderies.

«C'est une situation beaucoup plus saine,» ajoute l'ancienne agent officiel de la campagne électorale de Laurent Desjardins en 1981. «C'était vraiment temps que chaque personne pense pour soi-même.»

Une telle situation a compliqué un peu la vie des personnes travaillant à l'élection des candidats. Dans le passé, elles n'avaient qu'à parler à une personne pour identifier la sympathie d'une résidence à leur parti. Cette année, il a fallu parler à chaque électeurs.

Ce n'est pas le seul changement qu'a remarqué la militante néo depuis qu'elle a travaillé pour René Toupin, ancien député de Springfield, en 1973. Le parti qui «a attiré les jeunes entre 1969 et 1973», a perdu un peu de son «idéalisme».

Être capable

«C'est un peu triste», explique Elisabeth Dotremont, «qu'après toutes ces années, on est arrivé à des cabales tellement professionnelles. Ça se ressent dans les comtés. Il y a moins de rapports établis avec les votants.»

«Pour nous, pour le parti néo-démocrate, c'est devenu comme ça. Il manque quelque chose. On devrait être capable de former du monde de la place pour les campagnes électorales. Il y a une perte quand les organisateurs ne sont pas du monde de la place.»

PORTRAIT ÉLECTORAL

«Déjà tu le ressens. Les travailleurs sont un peu *off*. Tu donnes toutes tes énergies pour 30 jours. Ensuite il y a quatre ans où c'est *slaque*. C'est un des problèmes lorsque les organisateurs en chef viennent de l'extérieur.»

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a plus de place pour les travailleurs locaux. Bien au contraire. Car ça prend toute une foule de gens pour distribuer les brochures, faire des appels téléphoniques et assister au dépouillement du scrutin le soir de l'élection.

La journée même de l'élection, ça prend en moyenne quatre personnes par bureau de scrutin. «Dès le début de la campagne, tu demandes aux personnes si elles aimeraient travailler. Vers le milieu de la campagne, tu te rends compte si tu vas en avoir assez. Ensuite tu organises la distribution des tâches en conséquence.»

«Il y a une chose avec le parti néo-démocrate. Que la course soit chaude ou non, les partisans travaillent. Le travail, c'est leur religion!»

«Dans la circonscription de Saint-Boniface, les néos ont le vote, mais ça ne se reflète pas au niveau du nombre de travailleurs. C'est peut-être parce que ce sont de nouveaux néos, nouveaux dans le sens qu'ils n'ont pas la tradition militante du parti CCF.»

Les travailleurs servent aussi de barême pour ce qui va se passer le soir de l'élection. «Avec l'expérience, tu développes un sixième sens. Tu sens dans quelle direction va souffler le vent. Tu le resens avec les travailleurs. Après qu'ils ont frappé aux portes pendant une soirée, s'ils reviennent découragés ou non, tu as une bonne idée de comment va la campagne.»



Elisabeth Dotremont. «Les élections étaient plus manitobaines...»

Pas que la soirée de l'élection ne réserve aucune surprise. En 1977, Elisabeth Dotremont avait organisé la campagne électorale de Harvey Bostrom dans la circonscription de Rupertsland. «Dans la circonscription de Rupertsland, on était tellement isolé qu'on n'avait aucune idée que ça marchait mal dans le restant de la province.»

«On ne s'attendait pas à voir les néo-démocrates perdre. On sentait qu'on allait gagner dans Rupertsland, mais perdre au niveau de la province, ça avait été un choc. Ça a fait un *flac* le soir de l'élection!»

Une fois les élections terminées, le travail des organisateurs n'est pas fini. «Il faut fermer le bureau. Tu as à remercier tes travailleurs. Tu as tellement un rapport intense avec les travailleurs durant la campagne que tu veux les remercier personnellement. Tu leur envoies des lettres de remerciements».

En plus, dès cette année, les agents officiels des candidats ont une tâche supplémentaire. «Avant, une fois les factures toute payées, c'était fini.»

«Maintenant, l'agent officiel agit un peu comme vérificateur. Puisque les dépenses des candidats seront remboursées à 50 pour cent, il faut tenir une comptabilité à la cenne près. Ensuite, les livres doivent être vérifiés par un comptable agrée. Il faut que tu sois prêt à justifier chaque cenne.»

Lucien CHAPUT

Une seule divison scolaire francophone envisagée

Le regroupement des écoles reste la priorité

Les membres de la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP), réunis en assemblée annuelle, ont accepté le principe du regroupement de toutes les écoles françaises dans une seule structure.

Mais ils ne sont guère allés au-delà du principe, en demandant à la FPCP de préciser les modalités de gestion et d'organisation de ce nouvel organisme, qui pourrait prendre le nom de «Conseil scolaire régional» d'après un document de travail du Comité directeur des structures scolaires (CDSS).

Gilbert Savard, réélu président de la FPCP pour un an, estime qu'il s'agit là du «dossier prioritaire de l'heure».

En revanche, les parents ont fait un pas en avant en délimitant le champ d'action de la FPCP. «On a réglé une fois pour toutes le cas de l'école d'immersion», explique Gilbert Savard.

En effet, l'assemblée annuelle a suivi la recommandation des parents qui avaient choisi d'examiner plus attentivement au cours de cette assemblée les structures scolaires et d'exclure les écoles d'immersion de leur responsabilité.

Du même coup, la définition de l'école franco-manitobaine a été corrigée et précisée: «L'école franco-manitobaine est un établissement d'enseignement qui regroupe les étudiants de langue et de culture française. Cette école vise le développement de la langue française et véhicule la langue et la culture françaises».

Rencontrer le ministre

Ce sont donc les écoles où l'enseignement se fait en français. Les parents demandent aussi à la FPCP de faire adopter cette nouvelle définition par le ministère de l'éducation.

La FPCP va «demander encore une fois à rencontrer le ministre de l'éducation dès le lendemain des élections provinciales», a précisé Gilbert Savard dans son rapport annuel.

Si les négociations trainent trop ou si aucun résultat positif n'est pressenti, la FPCP est prête à se battre sur le terrain judiciaire, avec l'appui d'un constitutionnaliste. Pour pallier toute éventualité, la FPCP «prépare déjà la voie judiciaire», a déclaré Gilbert Savard.

La réorganisation complète du système scolaire français, la volonté de «se soustraire aux abus de la majorité et de gérer soi-même ses écoles», le refus obstiné du statu quo, impliquent aussi un changement du rôle de la Fédération.



Le nouveau conseil d'administration de la FPCP: Rose-Marie Pilcic, Gilbert Savard, Lise Huberdeau, Rino Ouellet, Cécile Mulaire, Richard Duval, Marjolaine Pelletier et André Fréchette. Charlotte Waltke est absente sur cette photo.

«Nous voulons dépasser le rôle de revendicateur au niveau politique et juridique. Une fois franchi le cap de la gestion, nous pourrons nous concentrer pleinement sur la raison d'être de notre regroupement de 50 comités: améliorer la qualité de l'éducation que reçoivent nos enfants», a indiqué Gilbert Savard.

Ainsi, la FPCP va assurer sa présence au niveau local en faisant appel à des «personnes-ressources». C'est une des priorités pour Gilbert Savard, qui tient à ce que «la discussion se localise», même si «ce travail est énorme».

Plusieurs autres recommandations ont été adoptées au cours de cette assemblée annuelle. Notamment:

- la mise sur pied d'un programme en français de prévention de l'abus sexuel des enfants qui seraient ainsi sensibilisés chaque année de la 1ère à la 12e année;
- le soutien à une pétition réclamant des cours de natation et de patinage en français;
- la création d'un poste d'officier de police francophone chargé de la protection des enfants;
- l'appui au Comité de parents d'Ile-des-Chênes pour que l'école de la maternelle à la 6e année soit maintenue;
- la participation active de la FPCP aux États Généraux de la francophonie dans le domaine éducatif;
- l'appui au projet Téléjeunesse *(un projet de télévision destiné aux jeunes).*

Outre Gilbert Savard réélu président, quatre conseillers ont été élus ou renconduits dans leurs fonctions: André Fréchette, Cécile Mulaire, Rose-Marie Pilcic et Charlotte Waltke.

Stéphane JARRE

LE CALENDRIER PROVINCIAL

MARS

Winnipeg: Le Manitoba Theatre Centre présente Hamlet de William Shakespeare au Main Stage, 174, rue Market à 20h, jusqu'au 5 avril.

Vendredi 21

Sainte-Anne: HTHL, finales division Nord, 3e partie entre les Dutchmen de Landmark et les As, à 20h.

Rivers: 2e partie du championnat MAHA, les Knights de Sainte-Agathe contre Sioux Valley, à 20h30.

Saint-Jean-Baptiste: soirée de saynètes organisée par le comité culturel à 20h à la salle du centenaire.

Saint-Boniface: au Rendez-Vous, à 20h, Little Ed & The Blues Imperials, Valerie Wellington et Brant Parkin & The Stingers.

Samedi 22

Saint-Jean-Baptiste: soirée de saynètes organisée par le comité culturel à 20h à la salle du centenaire.

Rivers: 3e partie (si nécessaire) du championnat MAHA, les Knights de Sainte-Agathe contre Sioux Valley, à 20h30.

Saint-Boniface: au Rendez-Vous, à 20h, Little Ed & The Blues Imperials, Valerie Wellington et Brant Parkin & The Stingers.

Dimanche 23

Sainte-Anne: HTHL, finales division Nord, 4e partie entre les Dutchmen de Landmark et les As, à 20h.

Mardi 25

Sainte-Anne: HTHL, finales division Nord, 5e partie (si nécessaire) entre les Dutchmen de Landmark et les As, à 20h.

Winnipeg: l'Orchestre de chambre du Manitoba présente le Ron Paley Big Band à l'Hôtel Fort Garry à 18h00. (774-3893)

Mercredi 26

Winnipeg: Native Theatre Productions présente Windigo au Gas Station Theatre à 18h30 (Durée: 45 minutes; pour les 5 à 15 ans).

Jeudi 27

Winnipeg: Native Theatre Productions présente Windigo au Gas Station Theatre à 18h30 (Durée: 45 minutes; pour les 5 à 15 ans).

Sainte-Anne: HTHL, finales division Nord, 6e partie (si nécessaire) entre les Dutchmen de Landmark et les As, à 20h.

Au temps de la Prairie



L'histoire de la Rouge (13)

La crépuscule métis

Les représailles

Il y en a qui ont été persécutés. C'était pas les autorités directement: les individus.

André Nault, je l'ai connu, moi. Son sobriquet c'était «Ninnin».

Riel avait fait installer un mât avec le drapeau anglais, le Union Jack. Et puis, il y avait un Irlandais[1] dans le Gouvernement provisoire de Riel. Puis à un moment donné, il a fait monter le drapeau irlandais à la place. Et puis quand Riel s'en est aperçu, il a fait descendre le drapeau irlandais, puis il a fait remonter le Union Jack. Puis, il a dit à Ninnin:

— Poste-toi icite, puis mets-toi en garde que personne descende le drapeau!

Puis quand les troupes de Wolseley ont arrivé, Ninnin gardait, là. Il était au Fort. Puis ils l'ont assommé. Ben, ils l'ont laissé pour mort au pied du mât; mais il a revenu.

Je l'ai vu... sa tête toute massacrée, là. Il avait tout le crâne renfoncé... une cicatrice sur la tête, icite, là.

Elzéar Goulet, il s'est fait lapider dans la rivière par les soldats de Wolseley. C'était le père de l'inspecteur d'écoles, ça.

Ce matin-là, Louison Larivière s'était marié avec Mélanie Nault. Puis ils ont rencontré Goulet, icite à Saint-Boniface, puis ils lui ont dit:

— Viens aux noces avec nous autres.

— Non, il dit, j'ai affaire au Fort.

La famille Nault puis la famille Larivière lui ont demandé:

— Mais, quoi ce que tu vas aller faire là? Les troupes sont là...

— Ah, ben... j'ai affaire!

Après qu'il a arrivé là, ils lui ont demandé s'il était un partisan de Riel. C'était un homme qui savait pas mentir. Il a dit:

— Oui.

Ils ont commencé à le battre, puis il s'est sauvé du côté de la rivière. Puis rendu à la rivière, il s'est jeté à l'eau pour traverser. Ils l'ont lapidé dans la rivière. Il y en a un qui a garroché une roche sur sa tête, puis... il a coulé. Il s'est noyé là... Elzéar Goulet.

Il y avait un homme qui s'en allait avec sa femme près du Fort. Il me semble que, j'ai entendu dire par les anciens que c'était Laurence son nom... son nom de famille. C'était un Métis. Il arrivait à la rivière. Puis il y a des soldats qui ont arrivé, puis ils ont fait des polissonneries à la femme: ils l'ont poignée où c'est qu'il fallait pas qu'ils la poignent.

Le mari de la femme s'est choqué. Il a donné un coup de bouteille sur la tête d'un soldat. Puis là, les soldats ont parti après Laurence. Il était pour se jeter à la rivière, là, pour traverser à la nage quand le capitaine a arrivé à cheval, puis il a arrêté les soldats juste à temps. Essouflé de même, il se serait noyé. Laurence se trouvait à avoir la vie sauve. Autrement, ils auront fait à lui comme ils ont fait à Goulet. Des vieux Métis dans le temps qui m'ont raconté ça.

Ils onvaient pas de femmes, ces soldats-là qui étaient venus de là-bas...

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Tant que les soldats de Wolseley ont été là, il y a souvent eu des batailles de même. Quand ils onvaient une chance de faire quelque chose aux Métis, ils manquaient pas. Les Métis, c'était des bons hommes; c'était quasiment tous des grands puis des gros. C'est à force d'être en brosse... ils mangeaient leur gratte quand même.

Lépine a passé en jugement, lui. Le procès a eu lieu au fort Garry, icite, un an ou deux après les événements?...

Je l'ai connu. C'était un grand puis gros homme... et puis fort! Oh, ho-ho... Quand la police a été pour l'arrêter, là, pour être passé en cour pour le «meurtre» de Scott, là, il a dit:

— Je te suis parce que je veux. Si je voulais, je ferais des miettes avec touè...

Il a été condamné à être pendu. Mais il a pas été exécuté parce que le jury a pas été unanime.

Ils ont choisi les jurés. Il y avait six jurés. Les vieux Métis disaient que les jurés étaient tous des adversaires de Riel! Il y en avait quatre qui étaient en faveur de le pendre, puis il y en avait deux qui ont jamais voulu voter pour le pendre. Un était François Marion, puis l'autre c'était Baptiste Charette. Pourtant, c'était des adversaires de Riel...

Ils ont pas voulu voter pour l'exécution de Lépine parce qu'ils disaient qu'ils savaient que Charles Nolin s'était parjuré. C'était un témoin... originaire de Sainte-Anne, cousin germain avec Riel! Ça, je l'ai entendu dire moi-même par le père Baptiste Charette. Quand les troubles ont commencé icite, il [Nolin] était avec les autres Métis. C'était un Métis! Après ça, il s'est reviré. Puis dans la Saskatchewan, il a fait le même jeu au procès de Riel à Régina: il a commencé avec Riel; puis après ça, il s'est reviré. Son témoignage a été ben dommageable à Riel...

Il s'est parjuré.

Il y a une vieille Métisse, là, à Batoche — ils me l'ont nommée déjà — qui reprochait à Nolin son témoignage:

— Ah ben, il dit, j'aimais ben mieux voir la corde dans le cou d'un autre que dans le mien...

J'ai demandé à mon père:

— L'avez-vous connu?

Il a dit:

— Oui. C'était un homme qui avait des vilains yeux, des yeux d'un homme pas bon.

Il passait pour un traître. On disait toujours que dans la race métisse, il y en avait eu rien qu'un: c'était Nolin. C'était le Judas. Mon père... je t'assure qu'il avait pas une grande admiration pour lui. Les vieux Métis l'aimaient pas. Charles Nolin.

[On] voulait l'inciter [Charette]:

— Tu sortiras pas d'icite tant que tu auras pas voté!

Ça fait qu'il a ôté son capot, puis il l'a mis comme un oreiller. Il y avait une espèce de banc... Il a mis le capot là, puis il s'est couché sur le banc. Il dit:

— Vous pouvez me garder cent ans icite si vous voulez, je voterai pas pour la pendaison de Lépine!

C'est pour ça qu'il [Lépine] avait une grande admiration pour Baptiste Charette.

Il [Lépine] avait été longtemps en prison après avoir été condamné de même. Il doit avoir passé un 5, 6 mois en prison. Ça traînaillait. Ils n'osaient pas [le pendre]. C'est le train qu'ils faisaient dans l'Est...

Il l'ont lâché, finalement. Il y avait des Métis en masse qui ont été le rencontrer: il y avait une filée de voitures qui ont été le rencontrer en prison puis... le conduire chez lui, tu sais. Une parade.

Il a retourné chez lui. Il s'est retiré graduellement. Le gouvernement a pris, là... Finalement, il a eu l'amnistie. Avant [Riel].

Toute l'histoire du procès de Lépine, je l'ai entendu conter par Baptiste Charette.

Macdonald, le grand responsable

Une grande partie des fautes qui ont été commises, c'est à lui, le vieux Sir John A. Macdonald! C'était un homme sournois. Il était trop guenille!

Il a brûlé vivant, le vieux toryeu. Ben oui! Il s'est saoulé... saoul mort dans son lit, puis il a mis le feu avec sa pipe. Il s'est endormi en fumant... le vieux saoulon... le vieux cochon! Il était saoul mort! Un ivrogne invétéré! Il est pas mort de ça... [mais] il a brûlé vivant quand même!

Il a pâti, il a souffert le martyre, le vieux verrat! Ben oui! Ben oui!... il a pas assez souffert encore,... le vieux véreux!

[Les conservateurs], c'était le parti des pendards!

[1] Il s'agit de William O'Donaghue (note de l'éditeur)

Deux Ford pas du tout pareilles

(Entre la 1934 et la Hot Rod)



Une Ford 1934, la voiture préférée de Bonnie et Clyde et de Maurice Cahill de Saint-Pierre-Jolys. 75 voitures anciennes de ce genre ont été assurées par Autopac en 1985.

Les deux sont presque du même âge. L'un a 27 ans. L'autre en a 25. Ils partagent un même intérêt pour n'importe quoi qui a quatre roues. Par contre, l'objet de leur affection est tout à fait différent.

On ne sait pas trop comment expliquer la popularité des voitures anciennes et des Hot Rod à Saint-Pierre-Jolys et à Saint-Malo. Quelque 20 personnes adhèrent au club «Keystone Cruisers», dont Maurice Cahill et Gilbert Audette.

«C'est un moyen de se rencontrer», explique Gilbert Audette, «d'organiser des activités, de planifier des fins de semaine. En hiver, on se rencontre une fois par mois. En été, on se rencontre à presque chaque fin de semaine.»

Des fois, c'est une randonnée à la plage. D'autre fois, c'est un petit voyage aux États-Unis. Car s'il y a une constante chez les membres du club, c'est qu'ils se servent de leurs automobiles!

Dans le cas de Maurice Cahill, c'est une Ford 1934, la première Ford avec un moteur V-8. Le même genre de voiture qu'utilisaient Bonnie et Clyde, les fameux brigands américains. «On dit que Bonnie et Clyde avaient écrit une lettre à la compagnie Ford les remerciant d'avoir fabriqué une si bonne voiture,» lance Maurice Cahill.

«La voiture a toutes ses pièces originales,» décrit le propriétaire de Cahill Auto Body. «Ça lui donne plus de valeur. Lorsque tu vas à une exposition de voiture, les juges reconnaissent la différence. Elle a été évaluée à environ 14 000$. Elle est tout au complet.

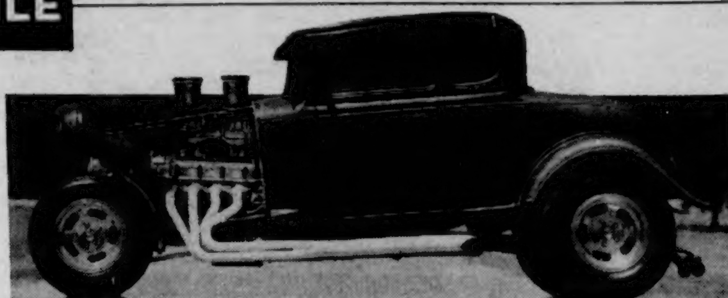
Dans le cas de Gilbert Audette, sa Ford Modèle A 1930 est une Ford de nom seulement, puisque la majorité des pièces a été fabriquée par la compagnie Chevrolet. «Le moteur et la transmission viennent d'une Chevrolet: un moteur de 350 pouces cubes et une transmission automatique.»

Suite à la page 10

«Il ne reste plus grand Ford», poursuit Gilbert Audette. «L'avant vient d'une Corvair, le mécanisme de direction d'une Pinto. Les ailes sont en fibre de verre.»

«C'est un Hot Rod qu'on peut légalement conduire sur la route. Il y a des *power windows* et un *power antenna*. Pour moi, avec un Hot Rod, tu peux arranger une voiture plus à ton goût. Tu peux ajouter toutes sortes d'options. Tu peux toujours apporter des améliorations.»

C'est une flexibilité que n'a pas Maurice Cahill. «Le moteur V-8 avait des têtes en aluminium. C'était un bon moteur. Mais à l'époque, parce que l'antigel ne coûtait pas cher, tout le monde s'en servait. À cause de ça, les manifolds collaient après la tête et c'était presque impossible de les enlever sans les briser.»



Une Ford 1930, un peu de patience et beaucoup d'ingéniosité donnent comme résultat un Hot Rod tel qu'illustré ci-dessus.

«Par chance, j'ai pu trouver un moteur semblable qui était dans un bateau. Le propriétaire ne s'était pas servi d'antigel, seulement de l'eau clair. Le manifold n'était pas collé aux têtes de l'engin. J'ai pu le récupérer.»

Un autre problème que connaît Maurice Cahill et non Gilbert Audette, c'est que ce n'est pas n'importe qui qui peut entreprendre certains travaux. Toujours dans le cas du premier moteur V-8 fabriqué par la compagnie Ford, «ce n'est pas n'importe quel atelier qui pouvait rebâtir le moteur».

«Pour aligner les *bearings* de ma Ford 34, il a fallu que j'aille voir un mécanicien de Killarney, explique Maurice Cahill. Ça prend de l'équipement spécialisé. Lui-même a plusieurs voitures anciennes, des Hud-

son. Ça prend des contacts un peu partout.»

C'est un passe-temps qui risque de coûter un peu cher, concède Maurice et Gilbert. «Il te faut des contacts, précise Maurice Cahill. Il faut que tu rencontres pas mal du monde. Si un gars n'est pas capable de faire le travail lui-même, ça peut coûter très cher.»

«Tout dépend comment difficile que tu es», ajoute Gilbert Audette. «Ça dépend beaucoup des détails. Je ne suis pas fanatique au point ou j'ai peur de salir ma voiture.»

«Je m'en sers pas mal. J'ai dû rouler environ 3 000 milles l'an dernier. Juste dans les alentours, une promenade le dimanche. Ou avec le club.»

Est-ce que nos deux automobilistes s'inquiètent lorsqu'ils prennent la grande route avec leur automobiles spéciales? «Tu fais un peu plus attention aux autres conducteurs,» raconte Gilbert Audette. «Tu conduis un peu plus sur la défensive, mais à part de ça...»

«Je suis juste nerveux dans le village,» répond à son tour Maurice Cahill. «Le monde te regarde passer. Lorsque tu stationnes, il y en a qui vont grimper dessus. Ils ne connaissent pas la valeur de la voiture. C'est ça qui m'énerve.

Lucien CHAPUT

L'accent

Du talent provincial aux saynètes

Quand ils jouent des saynètes dans les villages, on les baptise «talent local». Et une fois qu'ils ont joué devant 500 personnes au Centre culturel franco-manitobain, comment faut-il les appeler?

Ils étaient plus d'une soixantaine de comédiennes et de comédiens de huit comités culturels à participer au premier festival de saynètes organisé par le Centre culturel franco-manitobain en conjonction avec la toute nouvelle Association des comités culturels franco-manitobains.

Cette première mérite vraiment d'être saluée. Pour souligner tout d'abord que ce n'est pas le talent qui manque dans les centres francophones. Parce que c'est du talent qu'il fallait pour compenser le peu de répétitions possibles et la nervosité presque obligatoire quand on «affronte», peut-être pour la première fois, une foule aussi grande.

Certains participants se sont d'ailleurs particulièrement distingués. Parmi eux, Bob Carrière de Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'esprit. On l'a vu dans deux saynètes, une fois dans le rôle d'un ivrogne, l'autre fois interprétant... une truie, et on n'est pas prêt d'oublier sa performance.

Soulignons encore, entre autres, les interprétations de Gérald St-Vincent de Sainte-Anne-des-Chênes, et Guy Loyer de Lorette qui ont aussi eu d'excellents moments. Et comme ce qui compte pour des saynètes c'est le montant de sincérité avec lequel on embarque dans son personnage, on serait bien en peine de nommer des participant(e)s pas sincères!

Ce qui serait bien pour le 2e festival de saynètes, c'est un renouveau côté texte. Le but de toute l'affaire, c'est d'avoir du fun et de partager son plaisir avec un public ouvert à toute une gamme d'humours. Seulement, c'est un peu dommage quand on connaît d'avance la chute de l'histoire.

Dans ce sens, il faut donner un coup de chapeau aux comités culturels qui se sont lancés dans l'écriture. Notons le travail de Marie Maynard et Madeleine Laroche *(Austra, Lo, Pitheque et compagnie)*; Paul Cenerini et Marielle Labossière *(Le Franconservateur)*; Mariette Audette *(Les patients... impatients)*.

La directrice du Centre culturel franco-manitobain, Maria Chaput-Arbez, indique que les gens des régions sont intéressés à apprendre ou développer les techniques d'écriture. D'ailleurs, pour le 2e festival de saynètes, des ateliers seront organisés. Des personnes ressources donneront des trucs pour écrire des saynètes. Plus de temps sera ainsi consacré aux préparatifs.

Un avenir

Une dimension à garder absolument, c'est celle des chansons. Qu'elles soient interprétées live *(Les Lorettiers)* ou non *(La Bolduc d'Anita Poiron)*, elles ont apporté une touche remarquable.

L'initiative du festival des saynètes a connu un succès monstre. Finalement du «talent local» a pu jouer sur des planches «provinciales» plus grandes que le Foyer du CCFM et recevoir des applaudissements de tout le monde. L'art des saynètes au Manitoba français a un avenir extrêmement prometteur quand on pense à la volonté affichée par les participant(e)s de poursuivre le développement de leurs talents.

Bernard BOCQUEL

Et justement, les «provinciaux» de Saint-Boniface ont une première occasion de retourner la faveur aux gens des villages en se rendant à Saint-Jean-Baptiste pour la 3e soirée de saynètes, prévue cette fin de semaine (des détails sous **SAINT-JEAN-BAPTISTE**).



Rachel Mulaire-Boisvert et Guy Loyer. *(de Lorette, dans "Le niaiseux")*. Du talent pour la comédie. HUBERT PANTEL

HAMLET: MARMONNÉ ET SURJOUÉ

Hamlet n'est pas content. Mais comme dans pas du tout content. Mettez vous à sa place. Comment vous sentiriezvous si votre mère avait épousé votre oncle, le meutrier de votre père?

Pourtant le prince Hamlet créé par William Shakespeare est beaucoup plus qu'un jeune homme pas content. Dans le fond, Hamlet est un grand sensible, un angoissé qui n'a pour armes que des mots, des mots et des mots.

C'est à ce niveau que la dernière production du Manitoba Theatre Centre manque le bateau. Trop souvent, les comédiens ne livrent pas les paroles d'une façon compréhensible. D'autres fois, surtout dans le cas du jeu de Hamlet, le comédien surjoue et les alexandrins du barde Bill perdent tout sens de nuance

Visuellement, le décor et le jeu de lumières sont réussis. Par contre, le décor sobre, où les piliers sont tantôt des arbres dans la forêt, tantôt l'intérieur du château, n'est pas utilisé à son plein potentiel.

Ainsi, lorsque le père de Hamlet fait son apparition dans son armure, il paraît beaucoup trop lourd. On aurait préféré un fantôme plus léger, flottant entre les piliers. Une illusion qu'il aurait été possible de créer avec ce décor et le jeu de lumières.

Au cas où vous vous laisseriez tenter par la meilleure tragédie de William Shakespeare, on vous prévient d'une chose. La pièce qui débute à 20 heures, ne se termine pas avant 23 heures 30. Et il n'y a qu'un seul entr'acte.

Lucien CHAPUT

***Hamlet de William Shakespeare**, sera présentée au Manitoba Theatre Centre Main Stage, 174 Market, jusqu'au 5 avril.*

UNE NOUVELLE AILE AU CCFM

Ce n'est pas avec sa programmation d'été que le Centre culturel franco-manitobain s'est fait une réputation. Mais ça pourrait changer très bientôt. Grâce à un mot magique: la terrasse.

La terrasse, c'est l'annexe qui va être prochainement construite côté Foyer. Un sol en briques, des tables avec des parasols, un mur, beaucoup d'arbres et, surtout, une estrade.

Tous les jours, durant juillet et août, l'estrade sera occupée par des comédiens, des chanteurs, qui proposeront des spectacles à tous ces gens qui ne veulent surtout pas perdre une occasion de manger ou prendre un verre en plein air pendant les mois cléments.

Une source

Bien que la programmation estivale ne soit pas encore bouclée, Maria Chaput-Arbez, la directrice, indique qu'il y aura un théâtre du midi et des spectacles en soirée. Aussi, on trouvera des artistes peintres sur place.

Avec la terrasse, le CCFM disposera d'une nouvelle source de revenus, toujours appréciable quand les subventions se font plus difficiles à obtenir.

Le projet était en gestation depuis 1983, lorsque Etienne Gaboury, dans un document de réflexion, en proposait la création. L'idée acceptée, il a fallu chercher les fonds. Le fédéral a versé 32 000$, la province 27 000$. Le CCFM va consacrer à la terrasse 8 000$ de revenus générés. L'ouverture de cette aile en plein air devrait coïncider avec la Fête du Canada.

B.B.

CHICAGO BLUES au RENDEZ-VOUS

Les superlatifs ne manquent pas pour décrire le talent de la chanteuse Valerie Wellington et du groupe Little Ed & The Blues Imperials. Alors disons simplement qu'ils ont fait leur marque à Chicago.

Avec Brent Guitar Parkin & The Stingers de Winnipeg, ces artistes ont bien l'intention d'établir une tout aussi solide réputation au Manitoba. L'Association des étudiants de l'Université de Winnipeg compte sur eux pour secouer le Rendez-Vous les 21 et 22 mars.

Valerie Wellington a 26 ans et a déjà endisqué un premier album: Million Dollar Secret. Little Ed & The Blues Imperials jouent le blues avec leurs tripes, restant ainsi fidèles aux racines du blues.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

D'abord dans la cave

C'est dans la cave d'Isabelle Barnabé que tout a commencé. Tout, ce sont les soirées annuelles de saynètes organisées par le comité culturel de Baptiste.

Cette fin de semaine, pour la troisième année consécutive, une douzaine de comédiennes et comédiens vont amuser pendant deux bonnes heures les gens qui auront réussi à acheter des billets.

«C'est une activité qui marche vraiment très bien, souligne Isabelle Barnabé, la présidente du comité culturel. Tout le monde a hâte aux saynètes. Ils se demandent bien ce qu'il va y avoir!»

Pas question de vendre la mèche. Mais on peut quand même glisser que des textes ont été bâtis autour d'un manoir, d'une petite école, d'un avion *(«Ici Air Baptiste»)*, d'une partie de gouret. Entres autres. L'instiguatrice des soirées de saynètes promet aussi «un homme enragé».

Les textes sont des créations collectives, mises en scène par Alice Marion. Avant les spectacles des 21 et 22, auxquels un maximum de 250 personnes pourront assister, les comédiens ont répété leurs textes sept fois dans la cave d'Isabelle Barnabé et deux fois dans la salle du centenaire.

Malgré ces exigences, la présidente du comité culturel précise «qu'il n'y a pas de misère à avoir du monde pour jouer. C'est encourageant!» Quatre nouveaux *(Louise Tessier, Corinne Sabourin, Léo Fillion et Michel Bruneau)* se sont joints aux «anciens»: Denis Clément, Robert Carrière, Denis Foidart, Claude Goulet, Marcien Duval, Marie-Paule Sabourin, Pauline Bouchard et Isabelle Barnabé.

Durant la soirée animée par Aimé Dupuis, Brigitte Roy interprètera quelques chansons. Somme toute, «on se réuni pour avoir du plaisir et faire rire les autres. Comme dit, c'est l'activité préférée. On espère que ça va continuer, parce que ça marche vraiment bien.»

Bernard BOCQUEL



Un instantané pris par Hubert Pantel durant le premier festival de saynètes auquel le comité culturel de Saint-Jean a participé. On reconnaît Bob Carrière, Marcien Duval, Claude Goulet et Denis Clément. Le participant manquant est Denis Foidart.

Une finale comme dans le bon vieux temps!

Léon Morrissette ne sera pas dans les filets... Maurice Chaput ne sera pas braqué devant le but de l'adversaire... Ça pourrait quand même être intéressant une finale Sainte-Anne/Steinbach!

Pardonnez-moi cet excès de nostalgie. C'est vrai que la dernière fois que les Huskies de Steinbach et les As de Sainte-Anne se sont rencontrés dans les séries éliminatoires de la Ligue Hanover-Taché, c'était en 1969.

Certains d'entre vous se souviennent des résultats finals. Les Huskies avaient vite disposé des As. Certains doivent aussi se souvenir qu'après cette saison là, les As, les Habs et les Huskies quittèrent la Hanover-Taché pour la nouvelle ligue du Sud-Est.

La rivalité entre les As et les Huskies s'est poursuivie. Ce n'est qu'avec l'aide de Léon Morrissette, l'ancien gardien de but des Canadiens de Saint-Pierre-Jolys, que les As ont finalement battu les Huskies.

Quinze ans plus tard, la dernière brebis égarée est revenue au bercail. Les Huskies, la nouvelle équipe dans la division Sud de la Hanover-Taché, risquent même de se rendre en finale.

Du caractère

«Le dernier match, on a joué aussi bien que les Huskies,» explique Gilbert Dubé, le meilleur compteur des Habs de La Broquerie. «Mais la rondelle est rentrée dans notre but et pas dans le leur.»

Ainsi, après avoir perdu leur premier match, les Huskies ont remporté les trois prochains, éliminant les Habs de La Broquerie en quart de finale.

Depuis ce match de la semaine dernière, les Huskies on pris le mort aux dents. Ils ont battu les Red Wings de Grunthal deux matchs d'affilée. «Steinbach pourrait tout gagner,» suggère Gilbert Dubé. «Par contre, Grunthal a une équipe beaucoup plus physique que la nôtre. Ça pourrait faire la différence.»

HANOVER-TACHÉ

Bien que les Red Wings de Grunthal aient perdu leurs premiers matchs depuis le 14 janvier, ils ne sont sans doute pas prêts à concéder la série. «S'il y a un team qui pourrait tout gagner,» prédit Yves Maynard, «c'est Grunthal. Ils ont le même caractère qu'on avait il y a deux ans. Même s'ils sont en arrière de 5 ou 6 buts, ils n'arrêtent pas.»

Côté séries éliminatoires dans la division Nord, les Dutchmen de Landmark, après avoir battu les Comets de Lorette en cinq matchs, accusent un déficit de deux parties. Les As ont remporté les deux premiers matchs, 9 à 5 et 6 à 3. À ce train, les Dutchmen pourraient prendre leurs vacances d'ici dimanche 23.

Maintenant, avec un peu de coopération de la part de Grunthal *(Yves Maynard pourrait se tromper!)* on pourrait avoir une finale comme dans le bon vieux temps. Sainte-Anne contre Steinbach, la tradition l'exige! Même si Léon et Maurice ne sont plus de la partie.

Lucien CHAPUT

Notre candidat pour le trophée Norris



André BRIN

VOL 85-86

Dans l'esprit démocratique d'une élection, la LNH votera, en juin, pour déterminer le meilleur défenseur du circuit. Trois candidats sérieux contestent le trophée James Norris, dans une lutte qui pourrait être la plus intéressante depuis bien longtemps.

Paul Coffey espère remporter pour la deuxième fois de file ce fameux trophée. Il faut dire que sa campagne de porte en porte n'a pas ressemblée à celle de l'année dernière. On se rappelle que Coffey avait crié assez fort et assez longtemps pour convaincre les médias qu'il méritait de gagner. Pour le faire taire, on lui a décerné les honneurs.

Cette année, Paul Coffey se surpasse. Sa saison dépasse de loin celle qu'il a connue l'année passée. Il se peut que d'ici la fin de la saison il ait mit fin à quelques records de Bobby Orr qu'on croyait intouchables. Dans cette veine de jeu offensif, Coffey est sans compétition.

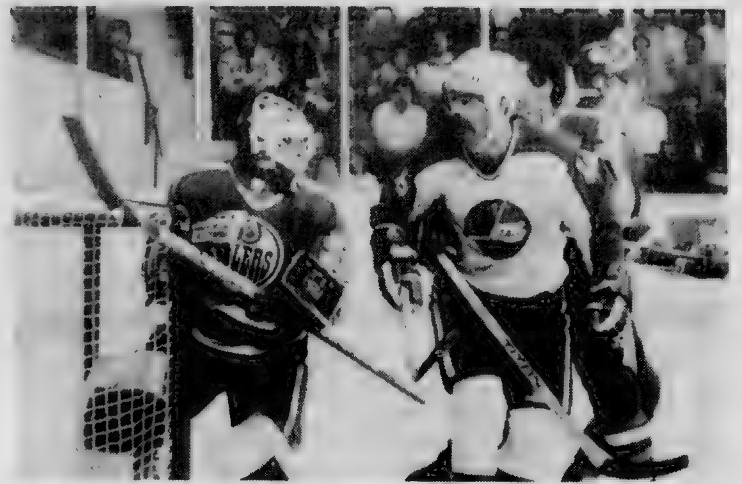
Cependant, Paul Coffey est un joueur très moyen dans sa propre zone. Je vous le jure, je l'ai vu de mes propres yeux, Ray «Je patine dans le sable» Neufeld a réussi à le contourner. Les bévues de Coffey dans sa propre zone sont nombreuses. Les médias en ont pris conscience et lui préfèreront peut-être un défenseur moins explosif à l'attaque, mais qui fait sa besogne défensive.

Le vote sentimental se rangera dans le camp de Larry Robinson, le vétéran de 13 saisons des Canadiens. Celui-ci connaît sa meilleure saison offensive, à l'âge de 35 ans. Bien loin d'être immortel, il a quand même surpris.

Défensivement, Robinson est le comble de la sagesse. On lui passe des partenaires jeunes, inexpérimentés et le «Big Bird» les prend sous son aile et réussit à leur transmettre toute son expérience tout en exécutant ses propres tâches défensives et offensives.

Robinson et Coffey ont tous les deux déjà gagné la Norris. Celui qui mérite le plus d'y retrouver son nom après sa campagne 86-87 est Mark Howe. À 30 ans, il n'est pas le dernier venu lui non plus. Et c'est peut-être sa dernière chance.

Howe s'était toujours trouvé dans le même bateau que Coffey: merveilleuse offensive, mais une défensive pitoyable. Cependant, en 86, Howe a très bien paru en défensive, tout en récoltant autant de points que Robinson. Il est devenu le leader des Flyers. En surmontant plusieurs obstacles, il a réussi à mener les siens à une saison superbe.



À la recherche du meilleur défenseur...

Robinson a déjà des trophées à son crédit. Pour ce qui est de Coffey, il est jeune et aura d'autres chances de remporter la Norris.

5 sur 5. *Le débat au sujet du meilleur défenseur cette année a souvent manqué de remarquer* **Rob Ramage** *à St-Louis. Si St-Louis demeure dans une position forte dans la division Norris malgré les blessures de* **Brian Sutter** *et de* **Doug Wickenheiser**, *c'est que Ramage a connu une saison digne de reconnaissance. Enfoui dans la Norris, le respect n'est pas ce qui prédomine.*

Le match de dimanche dernier a été intéressant sur plusieurs plans. Une femme s'est méritée 58 000$ en faisant passer la rondelle par un tout petit trou. Et, de façon presque aussi incroyable, **Ray Neufeld** *a réussi à marquer un but. On dit de Neufeld qu'il a le compas dans l'oeil, mais que ça lui bloque la vue!*

Remarque: **Kjell Dahlin**, *en première moitié de saison; 48 points; et en deuxième moitié, jusqu'à présent, 20 points.* **Wendel Clark,** *pour sa part récolte 19 points en première moitié et 21 en deuxième moitié, dont seulement 10 passes. Les médias semblent déclarer que la course est entre deux chevaux.*

Mais la meilleure recrue de 86-87 a été **Gary Suter** *des Flames de Calgary. Solide défenseur, ses statistiques offensives sont proches de celles de Dahlin, et sa contribution morale se compare à celle de Clark. À la longue cependant, je l'avoue, ce sera Clark le meilleur des trois. C'est le plus jeune, le plus combatif et il possède un tir incroyable.*

télé HORAIRE du lundi 24 mars au dimanche 31 mars



du lundi au vendredi

10h00	À votre rythme
10h15	Passe-Partout
Midi	Première édition
12h30	Vivre à trois
17h00	Le train de cinq heures une heure de variétés placé sous le signe de la bonne humeur, avec Jacques Boulanger
18h00	**CE SOIR**
21h00	**Le Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des sports

lun. 24 mars

18h30 À guichets fermés
en provenance de Régina Classique avec Henri Lorieau et Céleste Rondeau. Réal. Donald Charest.

19h30 Poivre et sel
Patrick n'a pas aimé la réaction d'Hector qui croyait avoir gagné le gros lot à la loto.

20h00 La bonne aventure
Hélène a été invitée à Québec pour l'anniversaire de Gilles. Simon propose à Anne d'aller vivre à Sept-Iles. Martine interroge Hubert sur sa liaison avec Caroline.

20h30 Le parc des Braves
Flore, Colette et Ti-Jean reviennent de Gaspésie. Dans quel état? La veille du Premier de l'an 1942, Clémence Saillant exerce de vives pressions sur Marie pour que celle-ci tente d'empêcher le départ de Simon.

22h20 Best-sellers
Tous les fleuves vont à la mer. (4e de 6) La femme de Maury donne naissance à un garçon qui s'appellera Eric. Une terrible épreuve frappe les Friedman et les Bradford. Iris, la fille d'Anna et de Joseph, épouse un jeune médecin qui a fui le régime nazi en Autriche.

23h20 Une femme nommé Golda
Évocation de la vie de Golda Meir, qui fut première ministre d'Israël, et des principaux événements qui ont marqué l'histoire de ce pays depuis soixante ans **(1ère de 4).**
Fuyant les pogroms de Russie, la famille de Golda s'installe aux États-Unis. Golda y termine ses études et s'y marie. En 1921, elle convainc son mari d'émigrer en Palestine pour y travailler dans un kibboutz.

mar. 25 mars

18h30 Génies en herbe
Finale régionale. Colombie-Britannique affronte Edmonton.

19h30 L'agent fait le bonheur
L'aqueduc. Dolorès Poitras supplie Julien d'enquêter sur le choix du futur emplacement de l'aqueduc. Elle soupçonne le maire de favoritisme. De plus, il semble que son ami, Me de la Rochelle, soit lui aussi mêlé à ces malversations.

20h00 Monsieur le ministre
Hélène divorce. Éric épouse les affaires et cherche à se rapprocher d'Anne.

20h30 Manon
Pour un CLSC salubre. Qui a noyé son mégot de cigarette dans le bocal d'Arnold? Edith et les femmes, directives à l'appui, partent en guerre contre le tabac et contre les hommes... Mais d'où vient cette directive qui interdit de fumer dans le CLSC?

23h20 Rencontres
Inv. Etienne Borne, philosophe, **(dern. de 2)** *La passion de la vérité.*

23h50 Cinéma
Fort Utah. Western réalise par Lesley Selander. Avec John Ireland, Virginia Mayo, Scott Brady et John Russell. Un groupe de mutins de Fort Utah qui ont abattu leurs compagnons sèment la terreur dans les villages indiens. Ceux-ci partent sur le sentier de la guerre.

mer. 26 mars

18h30 Les Tremblay
Pièce de Claude Dorge et Irène Mahé, interprétée par les comédiens du Cercle Molière. Réal. Léo Foucault.

20h00 Le crime d'Ovide Plouffe
(5e de 6) Ovide effectue une tournée sur la Côté-Nord pour vendre ses montres et ses bijoux. Pendant ce temps, Stan Labrie en profite pour entrainer Rita dans un pique-nique avec d'anciens amis. Au retour de son voyage, Ovide apprend que sa femme le trompe pour de l'argent. Dégoûté, il reprend la route en compagnie de la jeune serveuse de «Chez Gérard».

22h30 Déjà 20 ans Dernière.

23h00 Le sens des affaires

23h30 Cinéma
La Martingale. Comédie policière réalisée par Alain Bloch. Avec Omar Sharif, Catherine Spaak, Jacques Michel et Jean-Pierre Malo. La police est sur la piste d'individus malhonnêtes qui fréquentent tous les casinos d'Europe (suisse-fr.-belge-can. 83).

jeu. 27 mars

18h30 Paul, Marie et les enfants
L'appétit vient en mangeant. Depuis quelque temps, Genevieve ne mange presque plus. Toute la famille est en émoi. Souffrirait-elle d'anorexie?

19h00 Les grands films
Terry Fox, le coureur de l'espoir. En 1977, le jeune Terry Fox apprend qu'il a un cancer du genou et que sa jambe doit être amputée. Acceptant mal son infirmité, il décide de s'entraîner à la course. L'idée lui vient ensuite de traverser le Canada dans le but de ramasser des fonds pour la lutte contre le cancer (can. 83).

22h20 Cinéma
Kenny Roger. Le joueur professionnel est reconnu pour son habileté, son sang-froid et sa perspicacité. Sa sérénité est troublée par l'appel au secours d'un garçon qui se prétend son fils (amér. 80).

ven. 28 mars

12h00 Jésus de Nazareth
Biographie religieuse réalisée par Franco Zeffirelli.

1) La vie de Jésus, depuis l'Annonce faite à Marie jusqu'à son baptême dans le Jourdain. 2) Jésus commence sa vie publique. Il recrute ses apôtres, prêché la Bonne Nouvelle aux déshérités et aux pécheurs. Ses prodiges et ses enseignements suscitent l'enthousiasme des humbles, mais inquiétent les scribes et les pharisiens. 3) Jésus se rend à Jérusalem. Sa venue remplit les uns d'enthousiasme, les autres de crainte, selon ce qu'ils escomptent de sa présence dans la ville sainte. 4) Les derniers jours de Jésus. Confrontation avec les scribes et les pharisiens, la Dernière Cène, le procès, la crucifixion (ang.-it. 77).

20h00 Séries plus
Chronique policière. (4e de 6). L'attitude de Sunny Butts envers les Noirs et leurs sympathisants, ainsi que son rôle dans la mort de Marshall Peters, lui attirent une assignation devant le Grand Jury. Il tente de se refaire une crédibilité avec l'affaire de disparitions d'adolescents.

23h30 Célébration liturgique de la Passion
De l'église Saint-Jean-Baptiste à Ottawa, célébration liturgique présidée par le père Michel Gourgues.

0h30 Cinéma
Sursis pour l'orchestre. Dans un camp de concentration à Auschwitz, quelques femmes faisant partie d'un orchestre s'efforcent de retrouver un peu d'espoir et de paix en attendant la mort ou la délivrance (amér. 80).

sam. 29 mars

14h30 Ciné-famille
La poule noire. Dramatique réalisée par Victor Gress. Au XVIII siècle, un petit garçon de 5 ans, pensionnaire à Saint-Petersbourg, s'évade par le rêve de la discipline sévère qui sévit au pensionnat (russe 80)

19h00 La soirée du hockey

22h05 La Veillée pascale
En directe de l'église Saint-Jean-Baptiste à Ottawa, célébration liturgique présidée par le père Jacques Marcotte.

23h45 Télé-sélection
Dormez, pigeons (Histoire de voyous). Comédie policière réalisée par Pierre Goutas. Avec Vernantino Venantini, Maïa Simon et Alfred Adam. Un cambrioleur se voit proposer de soulager un actrice de quelques bijoux offerts par ses ex-maris (suisse 79).

dim. 30 mars

10h00 Le Jour du Seigneur
De la Collégiale de Bellinzona, en Suisse italienne, messe du matin de Pâques présidée par le Père Giuseppe Toni. Prod. Télévision suisse-italienne.

16h00 Second regard
Un coin du ciel — Pâques en Union Soviétique.

21h00 Les beaux dimanches
Le Vieillard et l'enfant. Film réalisé par Claude Grenier d'après le récit de Gabrielle Roy. En 1935, au Manitoba, une fillette s'ennuie au milieu de ses jeux. Depuis la mort de sa grand-mère, rien n'est plus pareil. Elle rencontre un bon et doux vieillard qui partagera sa solitude et ses secrets (can. 85)

22h30 Ciné-club
Zéro de conduite.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

La 2e saison? Une expérience de 1ère classe!

«Quand Bruxelles commence à prendre le dessus, ils ne veulent pas arrêter.» C'est ce qu'a conclu Maurice Pittet, président des Flyers, suite à une dernière défaite contre les impitoyables Bombers (8 à 2)

Même si Somerset n'a pas gagné ses épaulettes, ils sont toutefois satisfaits de leur saison. «Pour deux raisons» déclare **Maurice Pittet**. «On a réussi à battre Bruxelles durant toute la saison, et on a pu débarquer Lourdes en éliminatoires. On a réussi ce que les gens croyaient impossible.»

PEMBINA HILLS INTERMEDIATE

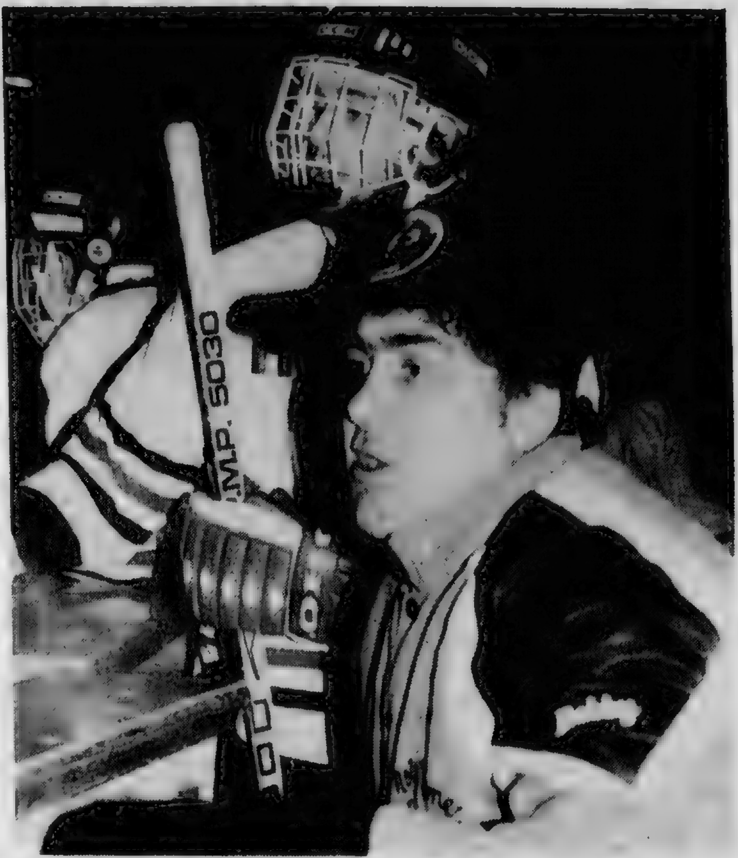
Bruxelles, par l'entremise de **Gérald Brunel**, s'est avoué très satisfait du rendement de son équipe en 1985-86. «Le premier objectif, celui de remporter le championnat de la ligue, a été atteint. Il reste maintenant les provinciales, mais ça, c'est moins certain, les équipes adverses sont plus fortes.»

En toute modestie, Gérald Brunel a attribué le succès de son équipe championne à des facteurs indépendants de leur volonté. Les choses ont bien tombé pour nous cette année, car il n'y a eu aucune blessure sérieuse. Et en finale, je ne crois pas que Somerset jouait à son plein potentiel. Peut-être étaient-ils trop confiants après avoir battu Notre-Dame en demi-finales.»

«Je pense que je vais prendre ma retraite» a confié **Gilbert Comte** des Sabers de Saint-Léon, l'équipe qui a failli se rendre en éliminatoires. Mais il ne faut pas se tromper. Gilbert Comte, qui, depuis vingt ans, est le parrain du sport à Saint-Léon, ne quitterait pas avec rancoeur. Il s'agit tout simplement de changer le paysage un peu. Le coup de grâce du Saber cette saison à été l'histoire des trois pattes. «Trois de nos joueurs avaient les pattes cassées. Par conséquent, les objectifs ont été difficiles à atteindre. La saison a eu trop de hauts et de bas.» Rappelons toutefois que Saint-Léon a réussi à battre Somerset à deux reprises!

Il ne suffit que de quelques paroles pour entraîner **Jean Comte**, des Hawks de Notre-Dame-de-Lourdes, à louanger d'une voix enthousiaste les succès de son équipe. «Les buts ont été atteints et même beaucoup plus!» Voyez-vous, au début de la saison, l'équipe de Notre-Dame ne comptait que quatre joueurs sûrs. «D'avoir pu passer du stade où on se demandait si on allait avoir une équipe, pour se rendre en demi-finale, c'est en soi exceptionnel. En plus, nous avons réussi à former une bonne base pour l'année prochaine, vu que la majorité de nos joueurs sont très jeunes et resteront sans doute avec nous.»

Reid Kelner et son équipe resteront ensemble, c'est sûr. À Swan Lake, on ne fait qu'échanger sés patins pour des crampons *(bleats)*, la rondelle pour une balle, et son bâton pour une batte. L'équipe qui visait la deuxième place au classement cette année s'est depuis ravisée.» Nous sommes satisfaits d'avoir pu accéder aux éliminatoires.» a humblement déclaré Reid Kelner.



Pour les Hawks de Lourdes, ce n'est que saison remise...

Albert Brunel, président de la ligue, n'a malheureusement pu être contacté pour soumettre son évaluation finale. Mais on gage qu'il va avoir le sourire large en entendant les commentaires positifs des entraîneurs. Les équipes ont finalement réussi à se mettre d'accord sur quelques points. «La saison a été excellente.» lançaient les uns. «Une nette amélioration dans le calibre du hockey dans La Montagne.» renchérissaient les autres.

Et encore: «Pour une ligue dans sa deuxième année d'opération, ça a été une expérience de première classe.»

Un seul petit problème a été souligné *(c'était trop beau!)* par **Jean Comte**, de Notre-Dame. «Bruxelles était trop bon. C'est un problème que les Hawks vont régler l'année prochaine.»

Ah, les joueurs de hockey, de vrais infatiguables! Pas sitôt fini de se disputer le titre de champion, qu'ils sont prêts à tout remettre en cause le lendemain! À la saison prochaine...

Jean-Paul MOLGAT

Sainte-Agathe, à une victoire d'un tour de chapeau



Les Knights de Sainte-Agathe. Il faudra qu'ils se rendent à Rivers pour ramasser un troisième championnat.

«Dimanche, j'ai joué contre un de leurs anciens joueurs», a confié Rhéal Lemoine le jour avant le premier match. «Si l'équipe est comme lui, ils ne seront pas faciles à battre!»

Les Knights de Sainte-Agathe aimeraient bien gagner le championnat provincial. Après la première place et le championnat de la Red River Valley International, seuls les Sioux Valley Dakotas pourraient empêcher Sainte-Agathe de réaliser un tour de chapeau.

«On a une équipe de jeunes, la moyenne d'âge est de 21, 22 ans,» décrit Cliff Steel, l'entraîneur des Dakotas. «Côté saison régulière, on a fini à égalité pour la deuxième place au classement général de la division Sud de la North Central. On a gagné 10 de nos 20 parties.»

«Mais on connaît une bonne série éliminatoire,» ajoute l'entraîneur qui occupe le poste depuis la mi-saison seulement. Les Sioux Valley Dakotas sont maintenant dans les finales avec une fiche d'une perte et d'une victoire.

«On ne prend aucune équipe à la légère,» répond l'entraîneur lorsqu'on lui demande comment il évalue la série. «Et je ne me lance jamais dans des prédictions», ajoute-t-il lorsqu'on lui demande s'il croit pouvoir battre les Knights de Sainte-Agathe.

Le fait que les Knights n'ont jamais vu jouer leur concurrent n'épeure pas Rhéal Lemoine. «Ça ne fait vraiment pas de différences du point de vue des préparatifs. Ça va prendre la moitié ou même la première période pour s'adapter à leur jeu. Ou pour qu'eux s'adaptent au nôtre.»

Le premier match a eu lieu le mardi 18. Les Knights de Sainte-Agathe l'ont remporté 9 à 6. «C'est une bonne équipe composée de gros gars», a évalué Guy Bilodeau. «Et leur équipe était au complet. Ils avaient 19 joueurs.»

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

Les gagnants de la série seront couronnés à Rivers vendredi soir si Sainte-Agathe gagne le match, samedi si la série doit être décidée en trois matchs.

Sainte-Agathe compte avoir tous ses joueurs à Rivers pour la fin de semaine, sauf Gord Stephenson. En plus, Camille Lagassé de Saint-Adolphe, le gardien de but des Rockets de Miami, accompagnera les Knights comme gardien de but suppléant.

Un appui supplémentaire pour le gardien de but Brad Dusik, et pour les trois attaquants *(Ken et Larry Skoleski, et Richard Meilleur)*, qui ont compté chacun deux buts mardi soir.

L.C.

LA MONTAGNE

Une sensibilisation au problème des femmes battues

À Somerset, à Saint-Léon, à Notre-Dame-de-Lourdes, en tout 70 personnes ont assisté à la projection du film sur les femmes battues, *«Et pour le pire»*.

«J'avais suivi une session à Winnipeg traitant de ce problème, raconte Sr Georgette Pantel, j'ai trouvé ça enrichissant et j'ai voulu en faire profiter d'autres.»

Sr Georgette Pantel, enseignante à l'école Richard à Somerset, s'est donc attachée à présenter le film dans les trois paroisses de La Montagne et à animer une discussion immédiatement après sa projection.

L'histoire, bâtie sur un fait réel, évoque le martyre physique et moral d'une femme battue par son mari pendant 13 ans et explique comment aborder une telle situation pour la résoudre.

Le but de Sr Georgette Pantel était donc de sensibiliser les femmes de La Montagne à ce problème, «pas parce qu'elles seraient plus concernées que d'autres, mais parce que cela existe partout et qu'il faut aider les couples qui en souffrent».

Agressive

La projection était réservée aux femmes, ce qui leur a permis de «parler plus librement ensuite: Elles étaient plus détendues.»

«Mais à mon avis, ce serait aussi très positif si les hommes voyaient ce film, estime Sr Georgette Pantel, ils pourraient comprendre la souffrance des femmes.»

«Il ne faudrait pas qu'à la suite de ce film, les femmes deviennent plus agressive vis-à-vis des hommes, avertit Sr Georgette Pantel. Au contraire, son message enseigne le respect de la personne, qu'elle soit homme ou femme.»

D'ailleurs, Alice Michaud, responsable du comité contre l'abus de la femme de Gimli et vice-présidente de Pluri-elles, indique que «l'homme batteur de femmes n'est pas horrible, c'est souvent un bon gars qui ne sait pas exprimer ses émotions autrement que par la violence.»

«La contrariété, l'angoisse, tout se transforme en colère chez lui», précise-t-elle.

Alice Michaud a pu constater sur le terrain que les femmes étaient plus souvent frappées à certaines périodes de l'année: «à la fin du mois de mars pendant l'agnelage, à la mi-août pendant les récoltes et autour de Noël». Ceci à la campagne bien sûr.

En ville, les problèmes et les frustrations sont différents et les périodes critiques se situent plutôt «autour des fêtes, de la rentrée scolaire ou au moment de la paye».

D'une manière générale, les coups pleuvent lorsqu'il y a des problèmes d'argent, des soucis dans le travail.

Dans plus de la moitié des cas, l'alcool n'est pas responsable. Qui dit femme battue ne dit pas nécessairement enfants martyrs, non plus.

«Il n'y a pas de relation directe, explique Alice Michaud, c'est même plutôt un baromètre. Car quelquefois la femme se dit: le jour où il touchera un des enfants, je m'en irai.»

L'important pour la femme battue, c'est de réagir très vite. Souvent, quand elle commence à comprendre ce qui se passe, il est trop tard, «elle est isolée dans sa famille, elle n'a plus d'amis et son mari est en fait le seul interlocuteur adulte auquel elle peut se confier.»

L'abus physique va de pair avec l'abus moral: «la femme battue vit dans la peur: pour ses enfants, pour sa réputation»... Et n'ose pas se confier.

«La solution ne passe pas obligatoirement par le centre de refuge, estime Sr Georgette Pantel, le mieux serait qu'une personne compétente vienne discuter avec le couple»*.

Devant le succès remporté par ces projections-discussions dans les villages de La Montagne, Sr Georgette Pantel aimerait aborder d'autres sujets: l'alcool, les tranquillisants. «Mais pas tout de suite, dans un an peut-être,» confie-t-elle.

Stéphane JARRE

**Alice Michaud: 1-642-8745. Manitoba Committee on Wife Abuse: Crisis line: 942-3052.*

PROVINCE

Le 4e Parlement -jeunesse



Aline Taillefer a été élue Premier ministre du 4e Parlement-jeunesse franco-manitobain qui se tiendra l'an prochain. D'autres responsables ont été choisis: Christian Molgat (Député Premier ministre), Jean-Guy Brin (Orateur), Daniel Louër (Député-Orateur), Bernadette Myslicki (Leader de la Chambre), Julie Bégin, Denis Guénette, Colette Brin, Michel Bédard (Ministres).

LORETTE



Quatre saynètes présentées

Le comité culturel de Lorette a présenté quatre saynètes lors du premier festival des saynètes au Centre culturel franco-manitobain samedi 15. On retrouve sur la photo: Donat Labossière, Maurice Gobeil et Rachel Mulaire-Boisvert. Les autres participants étaient: Priscilla Chaudouet, Burt Foisy, Marcel Jeanson, Agathe Lacroix, Guy Legal et Gisèle Loyer, qui assurait aussi la mise en scène.

RHINELAND

Les mécontents ont voté libéral

Il n'y a plus de doute. Le député de Rhineland, Arnold Brown, n'était pas du tout populaire. Ce qui ne l'empêchera pas de représenter cette circonscription jusqu'en 1990.

Les électeurs ne sont pas sortis en force. La circonscription ayant le plus faible taux de participation en 1981 (*51 pour cent*), maintiendra sans doute cette "honneur" en 1986 (*environ 50 pour cent*).

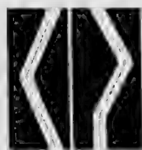
Le député Arnold Brown a recueilli 1 100 voix de moins qu'en 1981. Une diminution de 26 pour cent. Pour sa part, Albert St-Hilaire, le candidat néo-démocrate, a remporté 1 556 voix, 375 voix de plus (*une augmentation de 31 pour cent*) que le candidat néo en 1981.

"En toute franchise, les apparences étaient bonnes," propose Albert St-Hilaire. "Je m'attendais à des résultats beaucoup plus forts. Le support avait diminué durant les cinq derniers jours. C'est difficile d'expliquer pourquoi. Mais la question du bilinguisme a eu un effet."

"Un autre point, et il faut le prendre pour ce que ça vaut, c'est qu'à l'heure du midi la journée de l'élection, j'ai visité des bureaux de scrutin à Winkler. Le bureau était à l'école. J'ai entendu des enfants qui parlaient dans la cour de l'école disant que le Nouveau parti démocratique, c'est un parti communiste! C'est un point de vue fortement répandu dans la circonscription."

En fin de compte, c'est le candidat libéral, J. Douglas Kuhl, qui a remporté la majorité des votes des mécontents. Le candidat libéral de Winkler a remporté 1 325 voix. En 1981, les libéraux n'avaient pas trouvé de candidat pour Rhineland.

Lucien CHAPUT



La Caisse Populaire de Saint-Boniface Limitée

recherche un(e)

officier de crédit

Poste à pourvoir immédiatement pour la succursale Parc Windsor.

ATTRIBUTIONS:
- Reçoit, autorise ou recommande, selon le cas, toutes les demandes de crédit.
- Responsables de l'entrevue du membre, de l'étude et de la documentation ainsi que le suivi des dossiers de crédit.
- Relève du directeur de crédit.

EXIGENCES:
- Une bonne connaissance du domaine de crédit appuyée de trois années ou plus d'expérience pertinente dans une institution financière.
- De l'initiative personnelle.
- Pouvoir communiquer en français et en anglais.
- Une connaissance de la communauté franco-manitobaine sera un atout.

RÉMUNÉRATION:
- À déterminer.

Envoyer votre curriculum vitae à l'adresse suivante:

Monsieur Roméo St. Amant
Directeur de crédit
La Caisse Populaire de Saint-Boniface Limitée
185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

PROGRAMME D'AIDE À LA REMISE EN ÉTAT DES LOGEMENTS (1986-1987) — DE LA SCHL
APPEL D'OFFRES POUR ASSURANCE-INCENDIE ET ASSURANCE AU TIERS

Des soumissions cachetées, indiquant bien le contenu, et adressées à A.D. Schiissler, gestionnaire — Administration des prêts, Société canadienne d'hypothèques et de logement, seront acceptées jusqu'à 14h, heure de Winnipeg, le mercredi 9 avril 1986, pour 978 habitations unifamiliales individuelles situées en diverses régions ou éloignées du Manitoba. La couverture totale de l'assurance-incendie sera de 59 millions de dollars et celle de l'assurance au tiers, de 5 millions de dollars. Les documents relatifs à l'appel d'offres peuvent être obtenus de Mme Marlene Quesnel à l'adresse ci-dessous, et peuvent être consultés au bureau de la SCHL de votre localité.

La SCHL ne s'engage pas à accepter la soumission la plus basse. Les soumissions cachetées seront dévoilées publiquement à 14h, le mercredi 9 avril 1986 à la salle du conseil d'administration de la SCHL, au 870, avenue Portage.

Nota: Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé de 5 000 dollars fait à l'ordre de la SCHL. Le chèque sera retourné aux soumissionnaires dont les soumissions ne seront pas acceptées, avant le 1er mai 1986. Celui relatif à la soumission acceptée sera retenu jusqu'à temps que des documents préalables soient traités auprès de la SCHL selon les termes de la soumission.

A.D. Schiissler
Gestionnaire — Administration des prêts
Société canadienne d'hypothèques et de logement
C.P. 964
870, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2V2

Vie sociale

Naissance

Darrel Robert **Nadeau**, le 15 décembre à Sainte-Anne, fils de Anne Bédard et Alain Nadeau; baptisé le 2 mars. Parrain et marraine: Robert et Monique Nadeau. Grands-parents: Denis et Eliane Nadeau: Noé et Hélène Bédard de La Broquerie.

Eric Robert Denis **Lafrenière**, né le 10 mars à Saint-Boniface, fils de Rachel Legal et Robert Lafrenière. Grands-parents: Robert et Simone Lafrenière de Sainte-Anne; Denis et Berthe Legal de Saint-Boniface.

SOMERSET

Sans doute, ils vont s'enrichir!

Les 23 élèves des 11e et 12e années de l'Institut collégial Somerset vont se rendre au Nouveau-Brunswick du 29 mars au 6 avril.

Ce voyage est prévu dans le cadre d'un échange avec des jeunes de l'école Marie-Esther de Shippagan, qui sont venus à Somerset au début de ce mois.

Lorraine Girouard et Krista Zeghers accompagneront le groupe manitobain. À l'aller, ils feront escale à Toronto où ils passeront la nuit. Le retour s'effectuera via Montréal en une seule journée.

Ce type d'échange clôture généralement le cycle d'étude à l'Institut collégial. Mais en raison du petit nombre d'élèves de chaque année, plusieurs classes sont regroupées.

Le dernier échange a donc eu lieu il y a trois ans avec un collège de Victoria en Colombie-Britannique.

Tous ces déplacements sont partiellement financés par le Secrétariat d'État dans le cadre du programme «Hospitalité Canada». Depuis plusieurs semaines déjà, les élèves de l'Institut se sont organisés pour collecter de l'argent. Ils ont déjà amassé 1 000$.

Les élèves peuvent ainsi faire l'apprentissage de la vie quotidienne dans une autre province, dans les domaines aussi variés que «la culture, l'éducation, le patrimoine, la généaologie, l'agriculture et la pêche», expliquent Karen Moret et Alice Hacault.



Anita Poiron a interprété la Bolduc au premier festival des saynètes qui s'est tenu au Centre culturel franco-manitobain samedi 15. Les autres participants: Marie Pittet, Léo Girouard, Roger Girouard, Georges Labossière, Alcide Pittet et Lorraine Girouard, qui s'occupait aussi de la mise en scène.

Et les différences ne sont pas minces entre le Manitoba et le Nouveau-Brunswick, plus densément peuplé.

Déjà, lorsque les élèves de Shippagan sont venus à Somerset, les uns et les autres ont pu constater qu'ils utilisaient chacun des expressions ou des tournures locales en français. Mais dans l'ensemble, il n'y a pas eu de problèmes de communication.

Des recherches généalogiques ont montré aussi qu'Acadiens et Franco-Manitobains avaient dans quelques cas des liens de parenté plus ou moins étroits. Mais plus que de nouveaux parents, ce sont de nouveaux amis qu'ont trouvés les élèves de Somerset.

Les visites chez les trappistes de Holland et au Musée de l'Homme et de la nature à Winnipeg ont particulièrement impressionné les élèves de Shippagan, également très étonnés par la distance qui sépare les villages manitobains.

Le programme que leur avaient préparé les étudiants de Somerset était tout à fait complet: tournoi de ballon volant, ringuettes et curling, banquet, visite d'élévateurs, d'une porcherie, de cimenteries, du bureau de la municipalité, des pompiers, de Saint-Boniface, de la Monnaie... Suffisamment pour en repartir plus riche...

Stéphane JARRE

265$ d'aide

Le déjeuner aux crêpes organisé le 8 mars par les Filles d'Isabelle a attiré environ 115 personnes, d'après Anita Poiron. Un nombre qui correspond à la moyenne habituelle.

Le record de 1981, où le déjeuner aux crêpes avait intéressé un millier de personnes lors du centenaire de la paroisse, ne peut pas être battu tous les jours!

Cette manifestation a rapporté quelque 265$, estime Suzanne Delaquis. Elle permettra d'aider financièrement les projets des jeunes du village, comme l'échange avec un collège du Nouveau-Brunswick, et alimentera aussi les caisses d'autres organisations telles que «Pro-Vie».



De retour la semaine prochaine

Stéphane JARRE

SANTÉ

SAINTE-ANNE



Avec Jeannine Tougas et Claire Noël comme animatrices, le comité culturel de Sainte-Anne-des-Chênes s'est rendu à Saint-Boniface, au Centre culturel, pour participé au premier festival des saynètes samedi 15. Sur la photo, on reconnaît Gérald St-Vincent, Annette Tougas, et Maurice Noël. Les autres participants étaient: Martial Tougas, Gisèle St-Vincent, Jacques St-Vincent, Freda Tougas, Bernard Vermette, Joanne Mourant et Paul Noël.

ILE-DES-CHÊNES

Le Free Press a-t-il manqué ?

Le Conseil de la presse manitobaine (Manitoba Press Council) n'a pas encore pris de décision après la plainte déposée par des résidants d'Ile-des-Chênes contre les articles jugés infâmants publiés par le Winnipeg Free Press du 28 février.

Le différend qui oppose les pétitionnaires d'Ile-des-Chênes et le quotidien anglophone est en cours d'examen.

L'enquête

Les articles en cause traitaient des problèmes de Susan Blakney et de sa famille à Ile-des-Chênes. Notamment le conseil du directeur de l'école Gabrielle-Roy de ne pas envoyer ses deux enfants à ce secondaire français.

La journaliste du Free Press, Jane Armstrong, s'est déclarée surprise de la réaction des habitants du village de la Seine. "Je maintiens tout ce que j'ai écrit. J'ai fidèlement reproduit tout ce que Susan Blakney m'a raconté".

Et comment a-t-elle mené son enquête? "Susan Blakney m'a contactée, ensuite je me suis renseignée auprès du directeur du Collège Gabrielle-Roy et de la Gendarmerie royale à Saint-Pierre."

Autrement dit, téléphonez au Free Press, racontez lui quelque histoire et il risque de la publier sur trois colonnes à la une dès le lendemain. À l'occasion, il reviendra sur le sujet trois jours après.

Surtout, ne vous embarrassez pas, le Free Press ne vous demande pas nécessairement d'apporter le moindre début de preuve à vos allégations.

"Nous avons simplement rapporté certaines circonstances, en toute honnêteté, se défend Burt Murry, rédacteur en chef du journal, rien de plus".

Donc pour lui, un journal n'est pas responsable de tout ce qu'il écrit et surtout pas des citations qu'il reproduit.

Cependant, notons que la journaliste du Free Press n'a pas demandé à Susan Blakney pourquoi elle avait attendu plusieurs mois avant de faire part de ses ressentiments. Aussi, elle n'a pas précisé que Susan Blakney a retiré ses filles de l'école d'immersion deux jours avant que le Free Press raconte son histoire.

Stéphane JARRE

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journale de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Denis ST. JEAN
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

LA BROQUERIE



Le comité culturel de La Broquerie était une partie intégrante du premier festival des saynètes au Centre culturel franco-manitobain, samedi 15. Voici les participants: Monique Bérard, Diane Verrier, Alfred Laurencelle, Roland Gauthier, Lucille Tétrault, André Mirault, Mariette Audette, Florence Torcutti et Réal Laurencelle. L'auteur du texte présenté, "Les patients... impatients", était Mariette Audette.

TRANSCONA

Les 75 ans de l'Assomption: tenir des délais

Les prépartifs du 75e anniversaire de la paroisse de l'Assomption, qui sera commémoré le 21 septembre prochain, sont déjà bien avancés.

Hélène Blais, présidente du comité chargé de l'organisation de cette fête, indique que les assiettes-souvenirs et les badges sont déjà commandés.

Le Club social de l'Assomption, la paroissse et Franco-fonds ont déjà versé pour 2 500$ de subventions.

Le sous-comité responsable de la rédaction d'un cahier historique d'une soixantaine de pages relatant les 75 années de la paroisse s'est déjà mis au travail. Et Hélène Blais est satisfaite de voir un nombre croissant de personnes intéressées qui assistent aux réunions.



Hélène Blais - Des volontaires

Déjà, Henri Poirier s'est plongé dans les archives les plus anciennes et retrace l'histoire des pionniers venus de la Saskatchewan, d'Acadie, de la rivière Rouge *(États-Unis)*, de Pologne, d'Ukraine ou d'Italie pour construire le chemin de fer.

«Au début, il n'y avait qu'une trentaine de familles, raconte-t-il, mais les recherches ne sont pas toujours faciles».

«On voudrait que ce cahier soit le plus complet possible,» espère Paul Baril, coordonnateur du projet et enseignant au Collège universitaire Saint-Boniface. «On va inclure des photos, parler des écoles privées, de la scission de la paroisse, etc.»

Ulysse Lamoureux contacte, lui, les anciennes familles et le Père Rodrigue Bouchard s'intéresse aux vocations et rassemble les documents visuels. «Bien d'autres personnes travaillent dans les coulisses, ajoute Paul Baril, comme les Chevaliers de Colomb...»

Maintenant que toute la machine est lancée, l'important c'est de tenir les délais et que le livre soit publié le 21 septembre.

Stéphane JARRE

Nécrologie



Gilles Lortie

Le lundi 10 mars 1986, à l'hôpital général de Saint-Boniface, est décédé Gilles Lortie, MA., 36 ans, de Saint-Boniface et Loretteville (Québec).

Il laisse dans le deuil son épouse Helena Singh; ses parents, M. et Mme Fernand Lortie (Monique Plaisance); sa soeur Chantal (Jean-Guy Brousseau); son frère Christian; ses neveux et nièce Vincent, Maxime et Sophie Brousseau; ainsi que ses beaux-parents, M. et Mme Ramcharran Singh (Lena Munian) de Toronto, et ses beaux-frères et belles-soeurs, Stella, Neville, Thelma, Timothy et Angela.

M. Lortie était professeur de géographie au Collège universitaire de Saint-Boniface depuis quatre ans. En plus de sa contribution exceptionnelle à cette institution sur le plan professionnel, les talents de M. Lortie se sont rapidement faits connaître au sein de la collectivité franco-manitobaine. Il était activement impliqué dans la Société franco-manitobaine (membre du Conseil 1985-87), où il était responsable notamment des relations avec l'Association manitobaine des droits et libertés (M.A.R.L.). Il était en plus trésorier de la Fédération des francophones hors-Québec (1985-86).

M. Lortie était un des membres fondateurs de NEUF Inc. (Nouvelle Économie urbaine francophone), une corporation de développement communautaire, et membre du Conseil d'administration du projet Création local d'emploi (C.L.E.) du gouvernement fédéral

Un service commémoratif a eu lieu à 19h le jeudi 13 mars au Salon funéraire Des jardins, 357, rue DesMeurons.

Au lieu de fleurs, les amis le désirant peuvent faire un don à la Fondation de recherche de l'hôpital général de Saint-Boniface. Remerciements sincères au personnel de l'hôpital de Saint-Boniface

Noël Letourneau

Époux bien aimé de Berthe Champagne, Noël est décédé à l'âge de 68 ans, le 14 mars 1986, à l'hôpital St-Joseph de Comex Colombie-Britannique

En plus de son épouse, il laisse dans le deuil 2 frères: Marcel et son épouse France Rajotte, Edouard et son épouse Lena; deux filles et deux fils: Noella et son époux Raymond Morissette, Léo et son épouse Lorraine Vermette, Diane et son époux Chuck Cave, Albert et son épouse Colette Vermette; ainsi que huit petits enfants

Les funérailles ont eu lieu le mardi 18 mars à l'église St-Pieter à Nanaimo en Colombie-Britannique

On l'a fait en 83, 84, 85 et maintenant en 86!

4% pour vendre votre maison

inclus
Service «Multiple Listing»
Vous économisez sur
une maison de 35 000$ **1 050$**
une maison de 50 000$ **1 500$**
une maison de 80 000$ **2 400$**
une maison de 164 000$ **4 920$**

Une économie de 40% basée sur l'ancienne commission de Bel-Air de 7%



Maurice Ayotte
16 ans d'expérience

Bel-Air Realty
256-7230 depuis 1970

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE

est à la recherche de

3 guides

FONCTIONS:
— diriger des tournées guidées de la ville de Saint-Boniface selon des circuits établis;
— interpréter et expliquer les caractéristiques historiques et architecturales des sites visités, y compris l'histoire humaine;
— faire des recherches sur les sites pertinents à l'histoire de la ville de Saint-Boniface.

EXIGENCES:
— avoir suivi des études au niveau du premier cycle universitaire;
— bonne connaissance de l'histoire du Manitoba, en particulier l'histoire des francophones;
— avoir une excellente connaissance du français et de l'anglais;
— habileté à communiquer avec le public.

ENTRÉE EN FONCTION: le 5 mai 1986

DURÉE DE L'EMPLOI: saisonnier

Prière d'adresser votre curriculum vitae avant **le 4 avril 1986** à:

La Société historique de Saint-Boniface
C.P. 125
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

La Division scolaire de Saint-Boniface

recherche un

professeur de musique

(à plein temps [1.0])

à l'école Provencher.

De la maternelle à la 5e année: musique générale. De la 6e à la 9e: programme de clavier.

Le(la) candidat(e) devra être diplômé(e) en musique. Il(elle) devra être bilingue, et devra posséder de l'expérience en pédagogie élémentaire et de clavier.

Date d'entrée en fonction: **le 27 août 1986.**

Salaire: selon qualifications et expérience.

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

Beverly Aronovitch
Coordonnatrice du programme de musique
Division scolaire de Saint-Boniface
50, chemin Monterey
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1X1
Tél.: 253-2681



La Division scolaire de la Rivière-Rouge no 17

est à la recherche d'un(e)

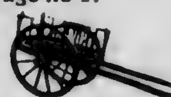
directeur(trice)

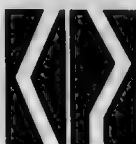
pour l'école St-Malo pour l'année 1986-87.

L'école St-Malo est une école avec les niveaux M à 9 qui comprend environ 200 élèves et un personnel enseignant de 11. Préférence sera donnée aux candidats(es) qui ont de l'expérience pédagogique et administrative à ces niveaux. Une bonne maîtrise du français et de l'anglais est essentielle.

Les demandes devront parvenir d'ici le **vendredi 25 avril 1986**, au:

Directeur général
Division scolaire de la Rivière-Rouge no 17
C.P. 219
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 1-433-7815





La Fédération des Caisses populaires du Manitoba Inc.

est à la recherche d'un(e)

adjoint(e) au directeur du crédit

Fonctions:
Assiste le directeur du crédit à:

- l'analyse et au suivi des portefeuilles de crédit des caisses populaires;
- l'analyse et à la ratification d'emprunts commerciaux et agricoles;
- fournir un service de consultation auprès des caisses populaires;
- développer des formules et procédures;
- la formation dans le secteur du crédit auprès des employés des caisses populaires.

Exigences:
- une bonne connaissance du crédit appuyée d'au moins 5 années d'expérience dans une institution financière;
- de l'initiative et un bon sens du travail en équipe;
- une bonne connaissance des deux langues officielles.

Traitement:
Selon les qualifications et l'expérience.

Entrée en fonction:
Le plus tôt possible.

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature avant **le 3 avril 1986** en faisant parvenir son curriculum vitae, avec la mention **Personnel et confidentiel**, au:

Directeur du crédit
La Fédération des caisses populaires du Manitoba Inc.
C.P. 68
390F, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Angèle Lacroix

St-Boniface
Maison 1½ étage avec 2 appartements ou peut-être maison de famille, lot 64' x 120'; 1200 pieds carrés, très propre.

St-Adolphe (Manitoba)
Maison de 2 étages, 5 chambres à coucher, très grande cuisine, double garage, 1400 pieds carrés, remise, 30' x 50', sur 1 acre, en très bon état.

Pour plus d'information contactez-moi au



257-2528

DUCHARME AGENCIES



Léo Grouette

Léo, avec ses 14 ans d'expérience, se fera un plaisir de vous aider dans l'achat ou la vente de votre maison.

Appelez-moi au 942-2491 code 38775 ou au 237-6261

Saint-Boniface

2 étages
4 chambres à coucher

Occupé par le propriétaire avec 2 autres appartements, compteurs d'électricité séparés. Revenu possible de plus de 900$ par mois pour 3 appartements. Environ 2 000 pi ca. Seulement 77 900$ pour vente rapide. Pourrait facilement se convertir en logement unifamilial. Appelez Paul au **235-1550** ou au **942-2491 code 4139**.

J.B.L. REALTY



AGROTORS CANADA LIMITED REQUÊTE EN VUE D'EXPLOITER UN SERVICE AÉRIEN COMMERCIAL

Aux termes du permis no A.T.C. 1989/70(H), Agrotors Canada Limited est autorisée à exploiter des services aériens commerciaux de classe 4 (affrètement) et ce, au moyen d'aéronefs à voilure tournante du groupe A-RW, à partir d'une base située à Winnipeg (Manitoba).

La titulaire demande maintenant l'autorisation de changer la base d'exploitation prévue au permis no A.T.C. 1989/70(H) de Winnipeg (Manitoba) à Arkona (Ontario).

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. Les interventions doivent être déposées au plus tard **le 24 mars 1986**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

M.L. Dionne
pour le directeur suppléant
Direction de l'analyse et des permis
Comité des transports aériens.

Canadä

La Fédération des caisses populaires du Manitoba Inc.

offre

3 emplois d'été

1) 1 poste en **analyse financière crédit et comptabilité**
Tâches:
— recevoir et analyser les rapports financiers des caisses populaires et des commerçants;
— comptabilité de bureau;
— effectuer des sondages auprès des caisses populaires.
Qualifications:
— 2e ou 3e année en comptabilité/administration/finance;
— capable de communiquer en français et en anglais.

2) 1 poste en **comptabilité (informatique)**
Tâches:
— assister dans le développement de divers chiffriers nécessaires à la gestion financière;
— participer à l'entrée des données pour les chiffriers développés.
Qualifications:
— 2e ou 3e année en comptabilité;
— capable de communiquer en français et en anglais;
— connaissance du logiciel Lotus 123 une nécessité.

Sera embauché sous la responsabilité du Conseil de la coopération du Manitoba:

3) 1 poste en **histoire**
Tâches:
— effectuer une collecte de données historiques incluant des entrevues avec des fondateurs de caisses populaires et de coopératives dans les communautés francophones;
— compilation et classification des données recueillies;
Qualifications:
— 2e ou 3e année en histoire;
— capable de communiquer en français et en anglais;
— doit posséder un permis de conduire.

Périodes:
— du 1er mai 1986 au 31 août 1986

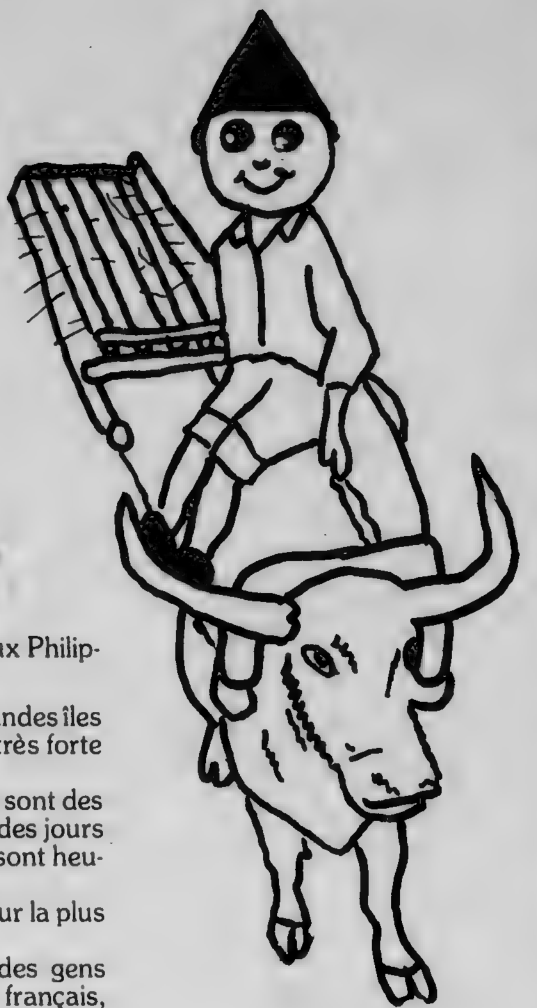
Salaire prévue:
— entre 1 000,00$ à 1 200,00$ par mois, selon l'échelle en vigueur.

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en envoyant son curriculum vitae avant **le 1er avril 1986** à:

M. Léo Roch
Directeur, service aux caisses
La Fédération des caisses populaires du Manitoba Inc.
C.P. 68
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Un animal important c'est le buffle appellé Carabao. On l'utilise pour labourer les champs de riz et pour traîner les choses lourdes.





Philippines

«**Magandang umogo!**» Je te dis «Bonjour» comme aux Philippines!

Ce pays est constitué de plus de 7000 îles dont onze grandes îles parsemées de montagnes et de volcans, Il y a aussi une très forte population; imagine **50 millions d'habitants!**

La température y est chaude et humide. Les Philippins sont des gens très accueillants et aimables. Ils viennent de passer des jours difficiles lors de la dernière élection. Mais aujourd'hui ils sont heureux du changement.

La capitale **Manille** est aussi la ville principale située sur la plus grande île, Luzon.

Plus de vingt millions sont catholiques. La plupart des gens parlent le tagalog et l'anglais. Plusieurs parlent aussi le français, l'espagnol et presque chaque île a son dialecte.

Malgré les richesses naturelles telles que l'or, l'argent, le fer, le chrome, le cuivre, etc. le pays demeure essentiellement agricole. Le maïs et surtout le riz sont les sources principales d'alimentation. Il y a des ananas et de la noix de coco en abondance.

ANIMAUX SAUVAGES: On retrouve des crocodiles jusqu'à 6 mètres de longueur nageant dans la rivière Mindanao. Des serpents dont plusieurs sont vénimeux vivent dans les îles. Attention au géant python, non vénimeux, mais mesurant jusqu'à 10 mètres et pesant 100 kg. Il étouffe ses proies dans ses anneaux. Il y a aussi plusieurs sortes de lézards, d'iguances, de perroquets, et d'aigles qui habitent la jungle.

Tu n'as pas besoin d'aller au zoo pour voir des singes; il y en a partout dans les forêts. Tu peux y voir aussi des chiens sauvages et des chevreuils. Il y a des «chevretains», sortes d'animaux de grosseur d'un lapin, qui vivent sur l'île de Palawan. Ils ressemblent à un chevreuil et une souris combinés ensemble.



As-tu déjà entendu parler de la danse TINIKLING?



Il s'agit de remuer tes pieds très vite pour ne pas les faire prendre entre les bambous. Deux personnes entrechoquent deux bambous en les tenant par les extrimités et les claquent ensemble et vont de plus en plus vite!

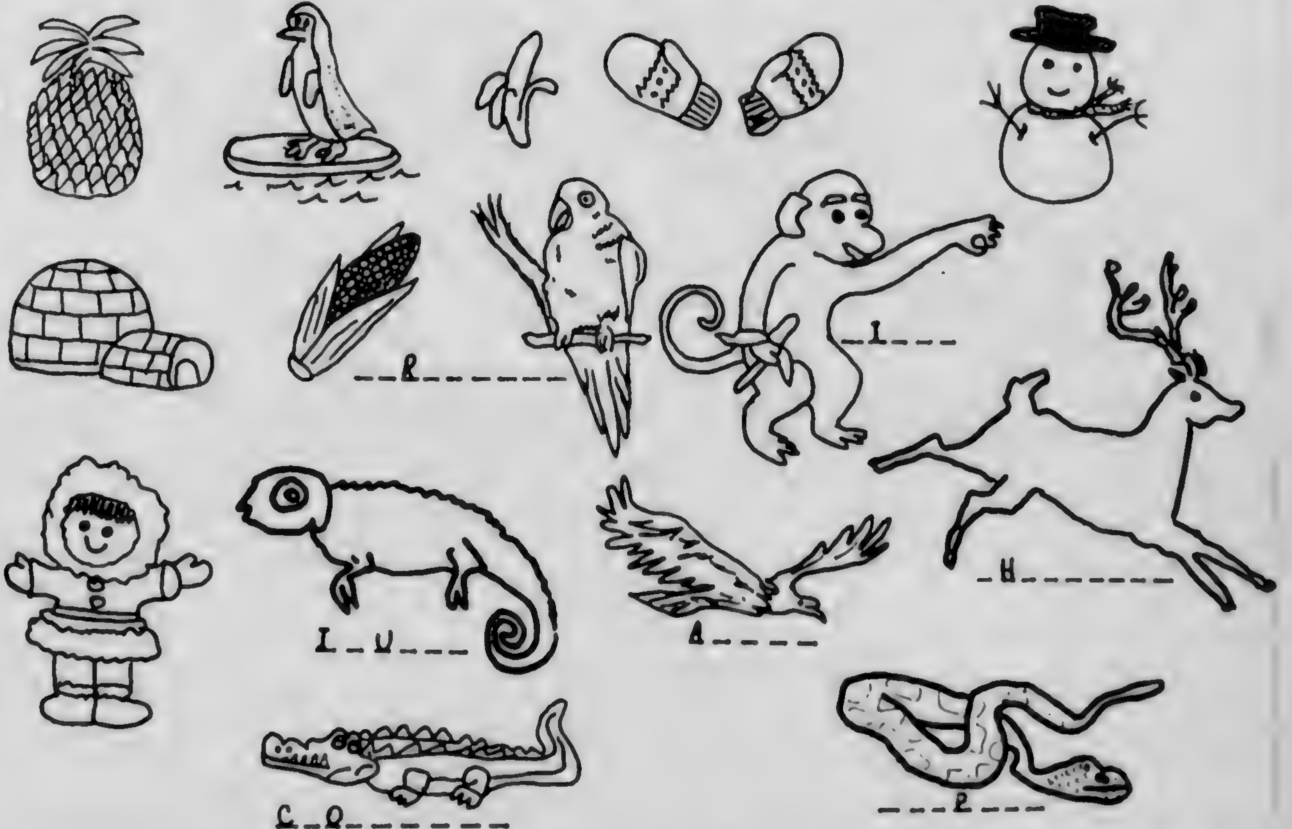


Le jeu préféré des enfants c'est le «sipa». On enroule une pièce de monnaie dans un mouchoir, le lance en l'air et le rattrape avec le talon ou l'intérieur de son pied tout en sautillant. Le gagnant est celui qui empêche, le plus longtemps possible, la pièce de tomber par terre.

Complète les noms des animaux vivant aux Philippines.

Dans les grandes villes comme Manille, la misère est grande. Beaucoup de gens sont très pauvres, sans travail, et souvent malades par manque de nourriture.



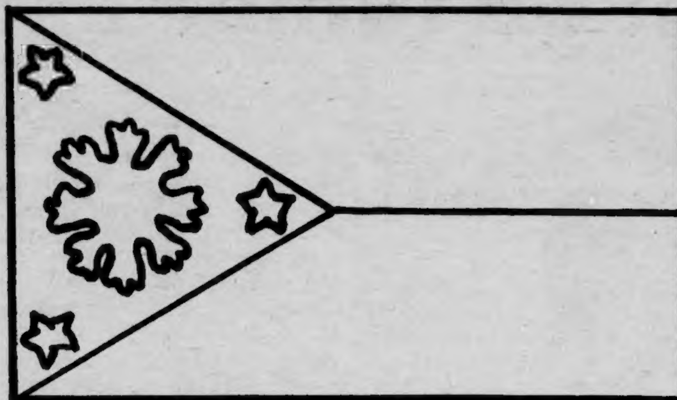


Il y a plusieurs choses que tu peux voir dans les îles Philippines mais dans ces images, il y en a certainement cinq que tu ne verras pas dans aucune des îles. Peux-tu les identifier?

Qui se cache ici?



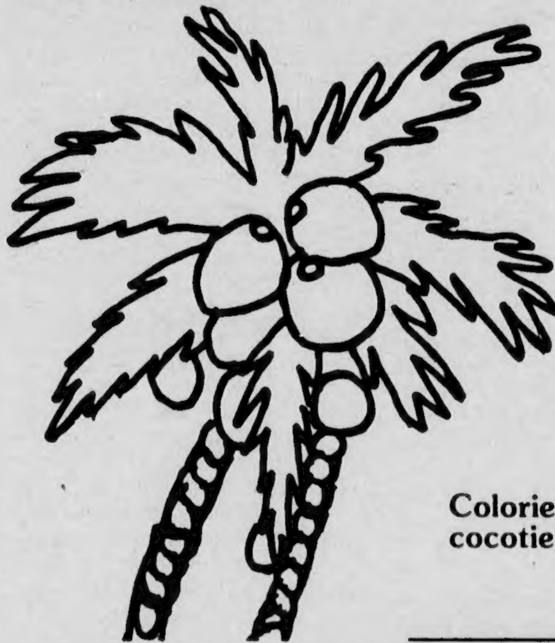
Drapeau des Philippines.



Colorie ce drapeau, la moitié du haut en bleu qui représente la haute cause politique, le bas en rouge qui représente le courage. Le triangle est blanc et signifie la pureté.
Colorie le huit rayons du soleil en doré. Ils représentent les provinces qui, les premières, se sont révoltées contre les colonisateurs espagnols; les trois étoiles également dorées correspondent aux trois îles plus importantes: Luzon Visayas et Mindanao.



Réponses: Ce que tu ne verras pas aux Philippines. Pingouin, iglou, Esquimau, bonhomme de neige, mitaines.



Colorie ce cocotier!

«Paalam»!

(Au revoir!)

8036 Michel Gagnon	Laurier (Manitoba)
8037 Ryan Grywacheske	Laurier (Manitoba)
8038 Marc Pelletier	Laurier (Manitoba)
8039 Linda Patenaude	St-Ignace (Québec)
8040 David Patenaude	St-Ignace (Québec)
8041 Reynald Collette ...	Saint-Boniface (Man.)
8042 Damien Lécuyer ..	Ste-Agathe (Manitoba)
8043 Colin Stanners	Winnipeg (Manitoba)
8044 Tanya Lloyd	Winnipeg (Manitoba)
8045 Rhoni-Lynn Lloyd ...	Winnipeg (Manitoba)
8046 Gisèle Fillion	Eddystone (Manitoba)
8047 Francine Labossière	St-Pierre (Man.)
8048 Kristyn Ullberg	Winnipeg (Manitoba)
8049 Darrick Couti	St-Laurent (Manitoba)
8050 Luc Allard	St-Laurent (Manitoba)

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots ***(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);***
21 à 28 mots ***(6$ ou 9$);***
29 à 35 mots ***(7$ ou 10,50);***
35 à 42 mots ***au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).***

À VENDRE: Chalet isolé 24 x 32, 3 chambres à coucher, à St-Malo, bordant le sud du lac, sur très grand lot. Composez le 237-3606.
166-

À VENDRE: un camion Ford 1980, 4 x 4, V8, transmission automatique, 74 000 km nouveaux pneus, prix négociable. 235-1329.
167-

À VENDRE: viande de sanglier, une délicatesse. Viande pour barbecue ou un repas spécial. Composez le 1-379-2566.
168-

VENTE PRIVÉE: à St-Norbert, bungalow de 4 chambres à coucher, 1½ chambres de bains, salle de jeu fini, garage, climatisation, centrale, quartier tranquille, près des écoles, des autobus, des centres d'achats et de l'université. Pas d'agents s'il vous plait. Composez le 269-2018.
169-

À VENDRE: Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie de 5 ans. 150$. Composez le 235-1335.
152-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
89-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

VENTE PRIVÉE: vieux St-Norbert, nouvelle maison «bungalow» — 1312 pieds carrés. Grande cuisine, salle à manger, salon, 3 chambres à coucher, 2 salles de bain, tapis mur-à-mur, aspirateur central, sous-sol complètement isolé. Près de l'école française. Composez le 269-1178. Pas d'agents.
163-

À VENDRE: Roulotte de marque Triple E, toute équipée, en bon état. Composez le 233-5522.
175-

À VENDRE: lit d'eau non vernis, en très bon état. 250$ ou meilleure offre. Composez le 257-8458 après 17h30.
176-

JEUNE ÉTUDIANT cherche un appartement près du Collège universitaire de Saint-Boniface. Prêt à partager avec autre étudiant(e). Appelez Gilles au 237-1476.
177-

À LOUER: 500 à 1500 pieds carrés d'espace commercial à Saint-Boniface. Composez le 269-1178.
178-

JE RECHERCHE une maison dans Saint-Boniface ou Norwood, un bungalow de deux chambres à coucher avec grand lot et garage. Pas d'agents s'il vous plaît. Adressez-vous à Léo Mondor, Boîte 1796, Gimli (Manitoba) R0C 1B0 ou téléphonez 1-204-642-5703.
179-

DEMANDE surveillant(e) résident à plein temps, et remplaçant pour quatre filles adultes handicappées mentalement impliquées dans l'entraînement pré-appartement. Date limite le 11 avril 1986. Envoyez curriculum vitae à C.P. 233, St-Malo (Manitoba) R0A 1T0.
180-

À LOUER: espace de bureau à Saint-Boniface. Composez le 237-3155 avant 16h30 ou 235-0715 après 17h00.
162-

À LOUER: espace de bureau à Saint-Boniface. Composez le 237-7433 avant 16h30 ou 235-0715 après 17h00.
162-

À LOUER: Espace pour bureaux professionnels dans nouvel édifice dans le vieux Saint-Boniface. Composez le 233-4915.
164-

AUBAINE DE PRINTEMPS. Payer et emporter seulement. Parfait pour salles de jeu, tapis en nylon à endos caoutchouté et prélarts en vinyle à partir de 4,98$/v², nylon sur jute à partir de 9.98/v² en plus de centaines de bouts de rouleaux à jusqu'à 60% de rabais. Ouvert en semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h. Au 50, rue Archibald, au sud de Nairn. **A & R Carpet Barn. 233-3061.**
165-

Le droit de fumer est conditionnel

Denis BIBAULT

L'auteur est membre de l'Association de la faune.

COMMENTAIRE

Il n'y a pas à dire, l'environnement est une préoccupation contemporaine. Les preuves ne manquent pas. Elles nous disent que nous, les humains, avons déjà énormément endommagé cette nature dont nous dépendons tellement pour nous alimenter et nous abriter.

Et nous pouvons en parler sans fin avec l'espoir qu'un nombre grandissant de gens seront alertés et deviendront ensuite des engagés dans le mouvement qui vise à des solutions aussi immédiates que possibles.

La tendance est de parler de ce qui se passe bien loin de chez soi. C'est plus facile de s'inquiéter des pluies acides, de la déforestation, de la désertification, de l'empoisonnement du sol et des eaux. Pour la plupart, le dilemne est lointain et abstrait. C'est facile d'en parler lorsque la personne est aussi détachée du problème qu'elle peut faire ses commentaires sans toucher ou blesser les siens avec ses observations.

Le risque

Cependant, l'environnement se trouve aussi chez soi. Il y en a parmi les nôtres qui ont régulièrement endommagé la qualité de l'environnement dans lequel nous vivons. Et là, c'est vastement plus difficile pour l'individu de se prononcer, car il y a le risque que les impliqués soient blessés si les constatations de l'endommagement sont exprimées.

Prenons par exemple la cigarette. Ce n'est pas terriblement agréable de s'objecter et d'insister pour que l'air dans lequel nous nous trouvons ne soit pas pollué. Jusque là, la politesse a généralement voulu que le non fumeur s'objecte pas, plutôt que le fumeur se retienne de fumer.

L'air respiré

Il existe des lois en 1986 qui obligent le port de la ceinture de sécurité dans les voitures, des casques pour les motocyclistes, et un tas d'autres lois pour assurer la sécurité et une meilleure qualité de vie pour tous. Pourtant, le tabac et sa fumée comptent presque sûrement parmi les plus grands risques de l'époque cntemporaine. Et il n'y a chez nous pas encore de lois qui assurent que la qualité de l'air respiré est un droit plus important que le droit de fumer.

Les fumeurs ne sont pourtant pas en majorité puisqu'il a été estimé que seulement 35 pour cent des Canadiens âgés de plus de 15 ans fument. C'est simplement une tradition au Canada de respecter le droit de celui qui veut fumer lorsque ça lui convient, et où ça lui convient.

C'est risqué de s'objecter, même lorsque un étranger allume sa cigarette dans notre milieu de travail ou de famille. Ce n'est souvent pas la conviction du tort que les quelque trois milles substances font sur son système biologique qui manque; c'est plutôt l'audace de se prononcer en sachant que ce n'est pas la chose courante à faire. La tradition ne le permet pas facilement!

Des sommes d'argent énormes sont dépensées au Canada pour instruire cette jeunesse qui prendra un jour les guides. Les écoles se sont données des objectifs pour faciliter le développement de compétences, de connaissances, d'habitudes, et d'attitudes qui améliorent la qualité d'une vie toujours plus longue. Voilà que les jeux sportifs et l'éducation physique sont devenus des cours importants dans nos écoles. Ils visent au développement de corps en santé, corps capables d'une grande variété de loisirs. Même l'hygiène a sa place parmi les autres matières plus académiques et intellectuelles.

Les méfiants

Toutefois, il y a encore dans nos écoles des éducateurs qui donnent deux messages différents à leurs élèves. D'une part, ils leur parlent de l'importance de la sécurité, de la santé. D'autre part, ils annoncent la légitimité de la fumée de la cigarette dans les poumons humains en étant eux-mêmes des fumeurs.

Ô, que c'est difficile pour les humains de réfléchir d'une façon détachée lorsqu'il est question du tabac et de sa fumée! Combien de sottises ont été dites pour rationaliser la légitimité de cette habitude? Certains se sont accrochés à la liberté des individus pour se défendre contre ceux qui les ont accusés de polluer l'air.

D'autres se sont dit méfiants des donnés scientifiques qui soulignent la nocivité de la cigarette. Quelques uns se sont contentés de dire que la cigarette n'était pas la seule à polluer l'air. Il y en a même qui se sont résignés au fait qu'il fallait quand même tous mourir une fois ou l'autre!

Mais il est probable que les non fumeurs vont souligner davantage leur droit de vivre et travailler dans un milieu non pollué par la fumée du tabac *(entre autres)*! La tradition qui appuie l'idée du droit du fumeur sera sûrement remplacée par la notion de la responsabilité du fumeur envers ceux qui ne s'adonnent pas à cette habitude. Sûrement, le jour viendra où ce sera gênant d'imposer sa fumée sur les autres, où ce sera entendu que les petits enfants ne seront pas laissés avec l'impression que fumer, c'est être adulte.

Les grands changements d'attitude vis à vis de la cigarette sont à venir. En attendant, la controverse continuera. Les partisans des deux opinions pourront seulement s'opposer jusqu'au jour où les autorités auront compris que personne ne devrait être obligé de travailler dans un milieu malsain, même si c'est dû à la fumée des fumeurs. L'opposition devra continuer jusqu'au jour où le message sera clairement donné à la jeunesse que c'est surtout ignoble d'imposer sa fumée aux autres.

Le défi est considérable. Il faudra faire comprendre aux fumeurs que le droit à l'air sein est primordial, que le droit de fumer est conditionnel. Il faudra un code légal qui spécifiera les conditions où il sera permis de fumer.

Bien sûr que c'est réactionnaire de s'objecter à la fumée du tabac. Ce n'est cependant pas être déraisonnable. Vouloir maintenir le meilleur état de santé possible pour la pleine durée de sa vie est un objectif sage et normal. Et c'est être clairvoyant que de ne pas vouloir être victime de la dégradation biologique, de l'emphysème, et des cancers presque définitivement occasionnés par la fumée du tabac.

C'est aussi être réaliste de croire que les fumeurs, toujours en nombre décroissant, sauront s'excuser lorsqu'ils auront à s'absenter pour fumer la cigarette.

Apprenez à bien gérer votre budget.

Arthur CHAPUT

FINANCES

La semaine prochaine: Votre déclaration d'impôt

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle

"C'est dans un bal dans la ville de Milan, que la Marquise éternua dans le cognac du Président

SCRICH SCRICH

Leurs yeux se rencontrèrent et les deux y consacrèrent...

SCRICH

....Un Amour qui dura pour tout l'éternuement"

SCRICH SCRICH SCRICH SCRICH SCRICH SCRICH SCRICH

Le 18 mars façon municipale

Un foyer vaut bien une candidature!

Il n'y a pas de doute. La politique municipale peut mener à tout. Pourvu que l'on en sorte. Pas nécessairement gagnant. Mais pourvu que l'on sache choisir le bon parti politique au bon endroit.

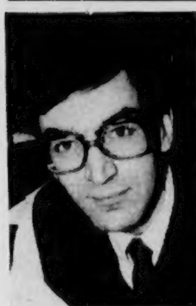
Dix candidats aux élections du 18 mars avaient mis de côté leurs responsabilités municipales afin de se trouver une place à l'assemblée législative manitobaine. Ceux qui ont choisi de se présenter pour le Parti progressiste-conservateur ont réussi vachement mieux que ceux qui ont choisi le Nouveau parti démocratique.

Les gagnants conservateurs étaient les suivants: Helmut Pankratz, maire de Steinbach (*élu dans La Vérendrye*); James McCrae, conseiller à la ville de Brandon (*élu dans Brandon Ouest*); Jim Ernst, l'adjoint au maire de Winnipeg (*élu dans Charleswood*); et Gerry Ducharme, ancien président du comité exécutif, conseiller du quartier Seine Valley (*élu dans Riel*).

Le seul élu municipal perdant a été Ed Helwer, maire du village de Teulon. Le ministre du logement, John Bucklaschuk, l'a battu par moins de 1 000 voix dans la circonscription de Gimli.

Côté candidats néo-démocrates, c'est l'inverse. Seul Harvey Smith, conseiller du quartier Sargent Park à Winnipeg, a remporté le siège d'Ellice. Albert St-Hilaire, préfet de Montcalm (*Rhineland*), Arnold Grambo, conseiller pour la ville de Brandon (*Brandon Ouest*), et Ron Buzahora, préfet de Pinet (*Emerson*) vont s'occuper, jusqu'en octobre en tout cas, de politique municipale seulement.

Pour les vainqueurs, il n'y a pas de doute que l'expérience acquise au niveau municipal est un atout pour quelqu'un cherchant à se faire élire. "Mes six années comme maire de Steinbach ont certainement fourni une occasion de me faire connaître," avait indiqué Helmut Pankratz au début de sa campagne électorale.



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Gerry Ducharme était du même avis. "Je dois dire que je suis content d'être connu dans le quartier," avait dit l'ancien président du comité exécutif de la ville de Winnipeg deux semaines avant l'élection. "C'est ma réputation qui me sauve présentement. Les gens me connaissent. Ils savent ce que je peux faire, même si des fois ils ne sont pas toujours d'accord avec moi."

Allégeances partagées

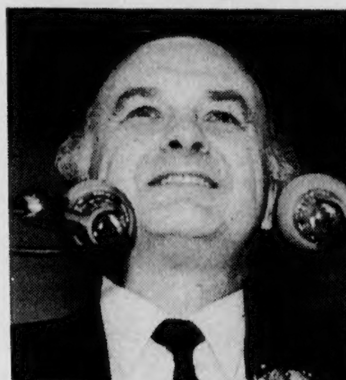
Il n'y a pas non plus de doute que l'expérience acquise au niveau municipal sera un atout pour ces nouveaux députés lorsqu'ils seront en Chambre.

Par contre, du côté des perdants, est-ce que le fait d'être identifié à un parti politique nuira à leur carrière municipale?

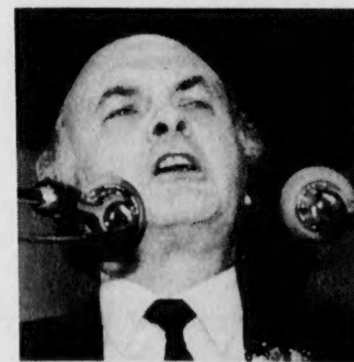
"Ça ne devrait pas faire de différence," avait suggéré Helmut Pankratz de Steinbach. "Ça pourrait causer des problèmes dans une communauté qui est divisée, où les allégeances politiques sont partagées."

"Dans mon cas, ça ne causera aucun ennui," évalue Albert St-Hilaire prêt à réintégrer la vie municipale. "D'ailleurs j'ai reçu un appui très fort dans le coin. Les villages francophones ont voté massivement en ma faveur."

Si la réputation des individus est sauve, pourrait-il y avoir des problèmes entre la municipalité et la province? "Le fait qu'un gouvernement néo-démocrate a été élu va sans doute favoriser la municipalité dans tous les domaines," répond le préfet de Montcalm.



Albert St-Hilaire est convaincu...



...que le nouveau gouvernement de Howard Pawley...



...s'occupera des municipalités rurales.

Ainsi, Albert St-Hilaire "n'a aucune inquiétude que le gouvernement en place va appuyer nos démarches dans l'opposition au dépotoir de déchets nucléaires au Minnesota." Ou que le gouvernement néo va règler la question de l'injustice dans le système d'évaluation foncière "dans un avenir assez rapproché".

Et si le gouvernement choisissait de construire une résidence pour personnes âgées à Saint-Jean-Baptiste, par exemple, sans doute que les contribuables de Montcalm ne diraient pas non.

En fin de compte, il y a plus d'une façon de sortir vainqueur en politique municipale!

•••

POINT à la LIGNE: *William Chornopyski, le quatrième conseiller de la ville de Winnipeg à se présenter aux élections du 18 mars, n'a pas gagné. Mais au moins, son honneur est sauf. Il s'était présenté comme indépendant. Question sans doute de respecter la tradition. Car tout le monde sait qu'il n'y a pas de partisanerie politique au conseil de ville de Winnipeg!*

Dans la colonne des élus municipaux ayant mérité un siège à l'assemblée législative, on était presque tenté d'y inclure la député conservatrice de la circonscription de River East. Bonnie Mitchelson est l'épouse du conseiller Don Mitchelson (quartier Henderson). Il y a des avantages à ne pas garder son nom de fille!

Murray, l'époux de Muriel Smith, n'a pas été aussi chanceux.. Le fils d'un ancien ministre du gouvernement Campbell ("Son of one cabinet minister and husband of another," proclame la brève biographique fournie par les néos), *est arrivé troisième dans River Heights, derrière Warren Steen, l'ex-député conservateur et ancien conseiller de Winnipeg et Sharon Carstairs qui a promis de réformer le fonctionnement de la capitale manitobaine.*

Murray devrait peut-être songer à se lancer en politique municipale. Surtout que le quartier Ellice aura besoin d'un nouveau conseiller dès le mois d'octobre, Harvey Smith ayant gagné ses élections. Bonnie, Donnie, Murray ou Harvey. Personne ne se souvient des prénoms quand même!

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat — notaire

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W2
Tél.: (204) 237-3155

«Fier d'offrir les services juridiques dans votre langue».



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Susan D. Baragar, B.A., LL.B.
(Service 24 heures par jour)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

Austin M. Algée
Avocat-notaire

2-278, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T7
Tél.: (204) 237-6387

"Fier d'offrir les services dans votre langue".

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSUREURS

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4

Nicole Forest-Fredette,
gérante
(204) 233-4955



233-7760 233-7351

MAURICE-E. SABOURIN LTD

195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSURANCES DE
TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES

Avions-Bateaux—Tours Trains

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle



COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.

Coopers & Lybrand comptables agréés

Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

H.A. MAGNE
Comptable agréé

Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne

Optométriste

212, avenue Regent ouest

Sur rendez-vous seulement

Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Association des traducteurs et interprètes du Manitoba

(ATIM)

Tél.: 233-1757

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060

CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Comptables en management accredités

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

MÉTIERS



Park Florist

400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

Super Perm
Salon de coiffure unisexe
353, boul. Provencher
233-9528
Spécialistes en permanentes "wash & wear", coupe et revitalisant, teintures, "highlighting", oreilles percées.
Heures d'ouverture:

lundi à mercredi	9h30 à 18h00
jeudi à vendredi	9h30 à 20h00
samedi	9h00 à 17h00
dimanche	10h00 à 16h00